

N° 32 - DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1941

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



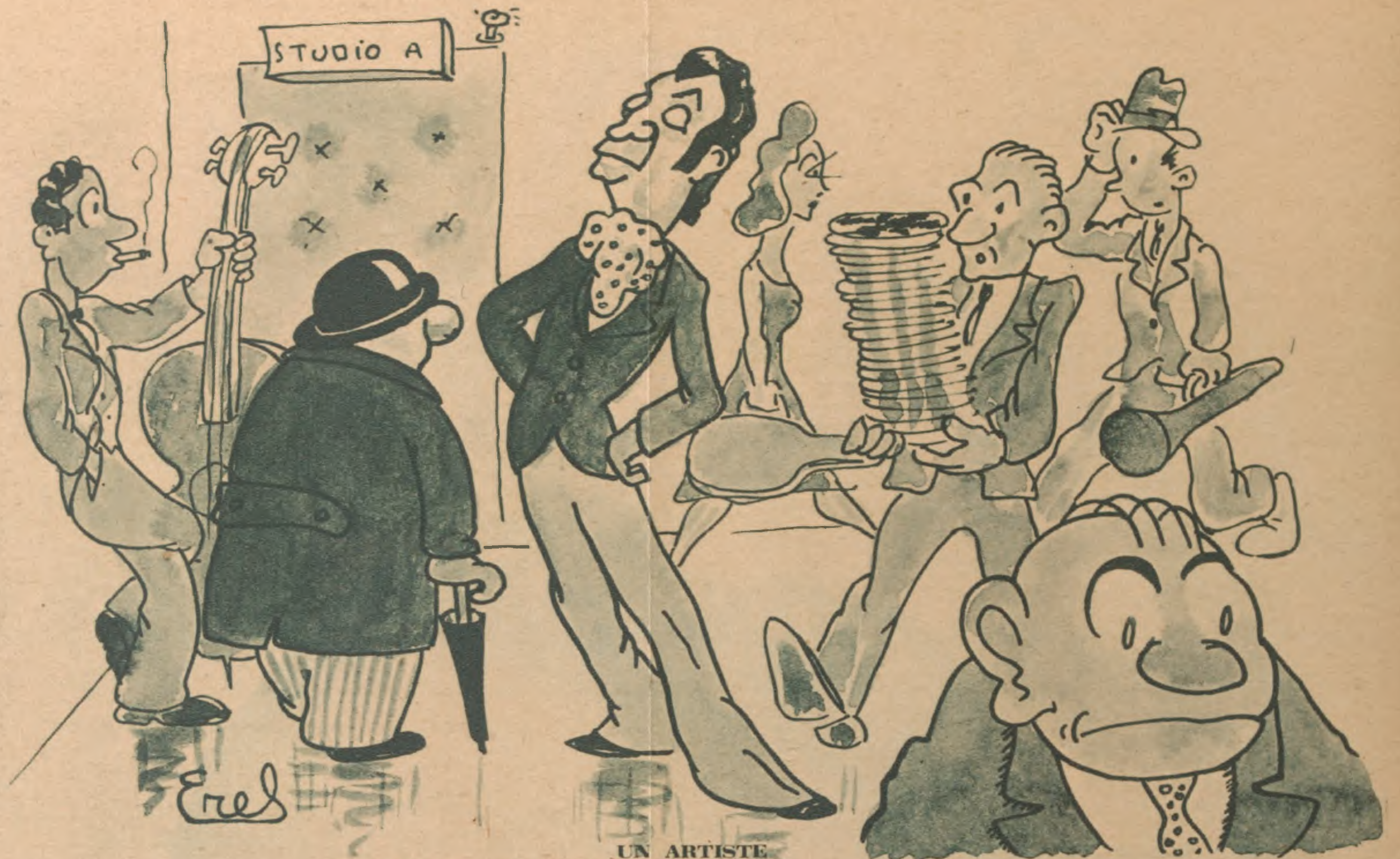
3f
36 PAGES

ST. MARY
D.L.
27-XI-1941
PERIODIQUES

l'hebdomadaire
de la Radio

Raymond Pichon

STUDIO PIAZ.



UN ARTISTE
 — Qu'est-ce que vous faites à la radio ?
 — C'est moi qui provoque les courtes interruptions d'ordre technique.

ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE : LA BEAUTÉ DU SEIN

C'est n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux, qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses ; elles ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique... A quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou endo-



crines) ; d'autre part — comme l'a découvert mon grand ami, l'Américain B. G. Hauser — par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le Docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences

qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitamines, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ 3 mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines : bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17^e) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 13^e édition. J'aurai grand plaisir à le leur offrir — *gratis, franco*... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle Courbier.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

Prix des abonnements : 1 an : 130 fr.
6 mois : 70 fr. - 3 mois : 37 fr.

En 3 mots

ET LA RÉGLEMENTATION DES PRIX?...

SUR les marchés parisiens, la semaine dernière, d'honnêtes Messieurs vendaient des bottes de caoutchouc pour femmes à des prix... Mais écoutez plutôt !... Un 36, pour 175 francs; un 37, pour 200 francs; un 38, pour 225 francs !

On nous a pourtant affirmé que des organismes bien outillés, pourvus d'un nombreux personnel, et tout et tout..., s'occupaient justement de surveiller les prix et de supprimer de tels scandales. Le malheur veut sans doute que les inspecteurs de ces services — tel le gendarme de la fable — arrivent quand tout est terminé !

Car, si je ne m'abuse, une telle paire de bottes valait avant la guerre, et même pendant la guerre, une cinquantaine de francs !... Comme on n'en a pas fabriqué depuis l'armistice, il s'agit là d'un stock ancien, dissimulé jusqu'à ce jour, et vendu maintenant avec un honnête bénéfice de 300 %.

Ça, « c'est de la bonne bedite gommerce », dirait Lévy.

Du reste, Lévy et ses coreligionnaires doivent être dans le coup. Car depuis qu'on a pris quelques sévères mesures contre eux, ils opèrent dans le domaine du marché noir ou, plus simplement, sur les marchés publics.

Lecteurs, lisez cette lettre d'un petit commerçant français :

« Je fais les marchés. Avant nous étions tranquilles, pas de juifs, car c'est un métier très pénible par tous les temps, dans le froid et la pluie. Depuis les mesures anti-juives, tous les petits boutiquiers d'Israël ont envahi nos marchés. Bien entendu, ils ne travaillent pas à leur nom, ils ont des hommes de paille. Mais ce sont eux qui, en réalité, font les affaires.

« Nous, nous n'avons presque rien à vendre, parce que nous n'avons pas de combines, nous payons des impôts, des

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1941. N° 32

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Raymond Souplex.	
En trois mots, par Roland Tessier ..	3
Le divin Mozart, par G. Laurent. 4 et	5
Cette heure est à vous, mesdames, par André Claveau	6 et 7
Le Puissant Seigneur Tigre, nouvelle de Pierre Montloin	8 et 9
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	10 et 11
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	12 à 17 et 20 à 24
Jean Cyrano, par Marie Laurence	18 et 19
ET LA VELETTE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de Jean-Pierre Nelles	25 et 26
Aux aguets	27
Tante Simone vous parle	28 et 29
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	30
Spectacles de Paris, par Julien Tamare	31
Sous la lampe	32
Le Gala du C. I. S.	33
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron	34
Le petit courrier de l'Ingénieur	35
Couverture en couleurs : Reine Paulet.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

taxes d'emplacement, tout, très régulièrement. Eux, au contraire, ils sont bien approvisionnés par leurs amis du marché noir, ils vendent très cher et sont à l'origine de la hausse des prix; ils ne paient naturellement pas d'impôts.

« Que faut-il donc faire pour se débarrasser d'eux, car ils font mourir notre métier ? »

Voilà, mes chers lecteurs, le passage d'une lettre d'un brave forain français.

Hélas ! tout ce qu'il nous dit, nous le savons. Mais nous savons aussi que les juifs ne sont pas les seuls à se livrer à ce commerce scandaleux : on y trouve des Français, des vrais.

Ce qu'il faut faire ?

Tout simplement prendre des sanctions, et de vraies sanctions ! Si nous ne réagissons pas, si nous laissons faire, si nous hésitons à museler cette surenchère automatique et illégale des marchandises, nous allons tout droit à la faillite, à la misère totale, complète, à l'irréparable gabegie.

Qu'on ne dise pas, surtout, que ce n'est là qu'un aperçu du vaste problème de la reconstruction française. Ce n'est pas vrai ! Ce qui est vrai, c'est que tous les aspects de ce problème se tiennent; ce qui est vrai, c'est que de tels faits, pour secondaires qu'ils puissent paraître, empêchent tout simplement la confiance de renaître et de s'établir solidement chez nous.

Et sans confiance, vous le savez tout aussi bien que moi, on ne fait rien, on ne peut rien entreprendre de solide, on ne peut rien construire de durable !

Roland Tessier

H. J. Hournier

Il y a cent cinquante ans, — le 7 décembre 1791, — mourait celui dont on a pu dire qu'il était la Musique même. Wolfgang-Amédée Mozart n'avait pas encore trente-six ans. Dès l'âge de quatre ans, il composait. La brièveté d'une existence malade, errante, misérable souvent, ne l'avait pas empêché de laisser une œuvre considérable, une des plus abondantes et des plus parfaites de toute la Musique.

Pour célébrer cet anniversaire, des auditions et représentations exceptionnelles sont en préparation en France comme en Allemagne. Toutes les grandes salles de Paris joueront du Mozart du 30 novembre au 7 décembre. Radio-Paris diffusera le Requiem de Mozart, le 5 décembre, à 17 h. 45.

Génie sans ombre, Mozart est accessible à tous. Il charme le cœur pur des enfants. Les mélomanes y découvrent toujours de nouvelles beautés. Les plus

LEOPOLD
1756

Dans la cour de l'Hôtel de Beauvais, le comte d'Eyck reçoit Léopold Mozart, Marianne et Wolfgang, à leur arrivée à Paris.

MOZART à PARIS

Mozart, enfant, étonne et charme la société parisienne.
Reconstitution d'Hy. Hournier.



Ce fut le 18 novembre 1763 que Wolfgang Mozart vint pour la première fois à Paris. Il avait alors sept ans. Il était, ainsi que sa sœur Nannerl, chaperonné par son père, Léopold Mozart, qui promenait les deux enfants virtuoses à travers l'Europe.

Ils s'installèrent dans une vaste demeure qui appartenait alors à un riche Bavarois, le comte d'Eyck, et qu'on appelait l'Hôtel de Beauvais. L'immeuble existe toujours au 68 de la rue François-Miron.

Pour les introduire à la Cour et à la Ville, Léopold Mozart eut la malencontreuse idée de se fier au baron Melchior Grimm, secrétaire du duc d'Orléans. Le secrétaire valait le maître... et ce n'est pas un compliment.

Certes, Grimm présenta les Mozart à tous les grands. Il organisa toute une suite de concerts ; on serait presque tenté d'écrire d'exhibitions. Résultat pécuniaire ? Presque nul. Il semble bien que Grimm empocha tous les bénéfices !

Ce fut à Paris que Wolfgang-Amédée rencontra son premier maître, celui dont il reconnut l'influence durable et heureuse, le claveciniste Schobert.

A Versailles, il assista aux messes de la Cour. La Comédie-Italienne, telle qu'on la jouait à Paris, l'enchantait.

En 1778, quinze ans plus tard, Mozart revint à Paris. Il eut la douleur d'y apprendre la mort de sa mère. Melchior Grimm, qu'il y retrouva, fit si bien que ce second voyage fut un échec. Grimm voulait se débarrasser de lui. Il écrivait secrètement à Léopold pour qu'il rappelât son fils.

Alors, Mozart composa « Les petits riens », dont le manuscrit fut perdu, et ne fut retrouvé qu'en 1872.

MOZART

1791

grands compositeurs ont vu en lui un Maître. Il existe un « univers mozartien », un monde plus beau que celui dans lequel nous vivons d'habitude, donc plus vrai.

Les Ondes tiennent à honneur de s'associer au culte de Mozart. Comme écrit si justement Henri de Curzon : « On ne se lasse pas de parler de Mozart, parce qu'on ne se lasse pas de vivre avec lui... Mozart est limpide, simple, sans mystère, d'autant plus sympathique qu'il est plus désarmé. A le suivre pas à pas, on n'est jamais déçu par lui-même : on l'est par ce qui l'entoure. »

Puissent les quelques anecdotes rappelées ici, puissent ces portraits projeter quelques lueurs sur cette personnalité que l'Art a rendue immortelle.

L'hommage de ses Pairs

« EN TOUS TEMPS, J'AI ÉTÉ DES PLUS GRANDS ADMIRATEURS DE MOZART ET JE LE RESTERAI JUSQU'À MON DERNIER SOUFFLE... »

(Lettre de Beethoven à l'abbé Stadler en 1826.)

« MON COMPAGNON LE PLUS ASSIDU EST LE JEUNE MOZART. »

(Lettre de Robert Schumann en 1838.)

« JE VOUS LE DÉCLARE DEVANT DIEU ET SUR MON HONNEUR, JE TIENS VOTRE FILS POUR LE PLUS GRAND DES COMPOSITEURS QUE JE CONNAISSE, EN PERSONNE OU DE NOM ! »

(Lettre de Haydn à Léopold Mozart.)

« JE RETROUVE DANS MOZART LES PRINCIPES DE TOUTES LES LIBERTÉS DONT J'USE ABONDAMMENT. »

(Frédéric Chopin.)

« SON FONDS EST L'AMOUR ABSOLU DE LA BEAUTÉ ACCOMPLIE ET HEUREUSE. »

(Hippolyte Taine.)

« EN VÉRITÉ, LE GÉNIE A FAIT ICI UN PAS DE GÉANT, PRESQUE TROP GRAND. »

(Richard Wagner, à propos de *La Flûte Enchantée*.)



Mozart, à l'époque de son mariage.

La mort de Mozart.
par Carmelo.
(Photo Bulloz.)



La Mort de MOZART

Jouée à Vienne le 30 septembre 1790, *La Flûte Enchantée* fut un succès sans précédent. L'œuvre atteignit la centième représentation en treize mois, ce qui ne s'était jamais vu.

Mais trois mois après ce triomphe, Mozart, épuisé sans doute par un travail surhumain, fut pris d'une étrange lassitude. Il doutait de lui, et se sentait si malade qu'il alla jusqu'à croire que ses rivaux l'empoisonnaient lentement.

Vers novembre 1791, Mozart reçut une visite étrange. Un inconnu vint lui demander d'écrire pour lui un *Requiem*. Il paya largement cette commande, mais refusa obstinément de se nommer. Un *Requiem*?... La messe des morts?... Dans l'esprit abattu de Mozart, « neurasthénique » dirions-nous maintenant, cette commande prit une valeur de symbole.

Terrorisé, il se mit pourtant à cette tâche. Il avait besoin d'argent. Mais il eut le sentiment que c'était son propre office funèbre qu'il composait. Et quelques semaines plus tard, Mozart, en effet, mourait. Il avait seulement achevé deux morceaux de son *Requiem*. Les dix autres restèrent à l'état d'esquisse. Ce fut son ami Süssmayer qui les acheva ou les mit au point.

Constance, sa femme, était absente quand Mozart s'alita. Sa jeune belle-sœur Sophie était seule à son chevet. Il mourut dans la nuit du 4 au 5 décembre.

Les obsèques, fort modestes, eurent lieu le 6 dans une chapelle de la cathédrale Saint-Etienne. Il faisait une effroyable tempête de neige. Nul des rares assistants n'eut le courage d'aller jusqu'au cimetière Saint-Marc. Le corps fut descendu à la fosse commune par des fossoyeurs qui, les jours suivants, ne purent se rappeler où il avait été inhumé.

Rien ne reste donc de lui, matériellement...

G. Laurent.



C E que je pense de « Cette heure est à vous », madame ?

C'est difficile à exprimer. Je ne peux évidemment pas en dire du mal, mais il ne serait pas très élégant de ma part d'en dire trop de bien.

Ce qui est certain, c'est que c'est une émission à surprise. Cette heure a duré successivement soixante minutes, puis soixante - quinze, puis quatre-vingt-cinq... C'est déjà peu banal, une heure de quatre-vingt-cinq minutes, madame...

Et puis, au début, je ne pensais qu'à vous distraire, à vous faire passer quelques instants que je souhaitais agréables. Et puis, voilà qu'à la suite de quelques mots de consolation, d'encouragement à des petites malades qui me confiaient leurs peines, votre cœur s'est ouvert, madame, s'est ouvert tout grand, mademoiselle.

L'audition, chaque semaine, de quelques mots d'enfants vous a fait penser aussi qu'il est de pauvres gosses, charmants comme les vôtres et tendres comme eux, et que la maladie prive des câlineries de leur maman... ou qui n'ont plus de maman.

Et c'est alors que j'ai reçu tant de lettres qui m'offraient une aide tant morale que matérielle.

Et c'est cela qui est magnifique...

Cette émission — notre émission — vous l'avez élevée.

C'est très joli cela, madame ; très féminin, très charmant, mademoiselle.

Nous allons continuer, n'est-ce pas ? Vous m'écrirez encore ? Vous m'écrirez toujours ? Et moi je ferai ce que j'ai toujours fait : le maximum d'efforts pour donner satisfaction à vos demandes ; la plus grande, la plus affectueuse sollicitude pour répondre à votre confiance.

Nous sommes de grands amis, maintenant. Nous nous comprenons bien.

Tenez ! on m'a même adopté comme grand frère. Vous peut-être qui me lisez. C'est très gentil, petite sœur...

C'est à peu près cela que je voulais être pour vous car :

« Ce n'est que sympathie, mais... tellement profonde.

Ma tante Arthémise, qui lit en ce moment par-dessus mon épaule, me demande de vous embrasser de sa part.

Chère tante Arthémise !!!

Vous pensez bien que je ne demande pas mieux.

(Reportage photographique
Radio-Paris Baerthélé.)

est à vous

A Mercedes
Rendez vous au les ondes

André Chaveau



LE PUISSANT SEIGNEUR TIGRE

par PIERRE MONTLOIN

A CTO BAGH BOURSAH, *Le Puissant Seigneur de la Forêt*.
Tel est le titre que les Hindous du Bengale et de la Côte de Malabar ne prononcent encore qu'en tremblant. Il désigne leur mortel ennemi, le tigre — ce fauve qui tue pour le plaisir de tuer et qui fait trembler tous les autres animaux, le buffle aussi bien que l'éléphant.

A l'heure actuelle, dans le Sud de l'Inde, on estime encore à quinze cents personnes le nombre de celles qui meurent chaque année sous la griffe et la dent du félin. De la plus atroce des morts. Avez-vous vu un chat jouer avec une souris ? Il s'arrange pour ne pas l'occire d'un seul coup ; il la blesse, lui donne l'illusion de la liberté, et ensuite la rattrape, la mord, fait durer son supplice le plus longtemps possible.

C'est exactement de cette façon que procède le tigre quand il a emporté un humain dans sa gueule. Il l'entraîne dans la jungle, le blesse, le laisse se traîner à terre, le ressaisit, continue son jeu effroyable pendant des heures avant de dévorer sa victime.

Chose curieuse, quand il s'empare d'un animal, il procède tout autrement : il l'assomme, l'emporte et s'en repaît immédiatement. Les Hindous affirment qu'il se venge de l'homme. Peut-être ont-ils raison, après tout ?

Sa façon de tuer sa proie est d'ailleurs bien curieuse. Vous imaginez sans doute qu'il l'égorge à coups de crocs, ou qu'il la laboure avec ses griffes, dures comme l'acier ? Pas du tout. Il agit comme un boxeur qui envoie un direct. D'un coup de patte en pleine tête, il étourdit sa victime, au risque même de lui broyer le crâne, tant sa détente est formidable. Ce coup de patte infallible, c'est ce que les Hindous nomment son « coup de marteau ».

**

J'ai pourtant connu un homme qui, s'étant trouvé nez à nez avec un tigre royal, lui a échappé sans une égratignure.

Un vieux bonhomme tréblotant, un peu hagar, qui avait sauvé sa vie dans l'aventure, mais y avait laissé une partie de sa raison.

**

Rorkee était boy chez des colons français, les de Ferris, établis dans une vallée des Monts Nieggheriés, vers la Côte de Malabar. Les Ferris avaient de grands biens, six enfants, et, comme il se



doit dans ce pays, une très nombreuse domesticité. Beaucoup de *boys*, travaillant naturellement le moins possible, et accomplissant chacun une tâche déterminée.

Rorkee était porteur d'eau. Il allait chaque jour chercher de l'eau à une rivière voisine, et la rapportait dans deux outres pendues chacune au bout d'un bâton qu'il portait sur son épaule.

Vous savez comment sont faites les outres de l'Inde du Sud ? Ce sont des peaux de veau, retournées le poil en dedans, et qui gardent, d'une façon grossière, la forme de l'animal qui l'a fournie. On ne les ferme que superficiellement, à l'emplacement du cou, par un lacet.

Le *boy* allait toujours à la rivière vers le milieu du jour, car la région était infestée de tigres, et ces fauves dorment aux heures chaudes pour ne se mettre en chasse qu'à la tombée de la nuit.

Donc, Rorkee avait rempli ses deux outres et s'apprêtait à rentrer à la propriété, distante d'environ un mille. Mais, au moment de les charger sur ses épaules, une idée lui vint. La chaleur était accablante, l'eau limpide. Il n'était vêtu que d'une cotonnade... La tentation était forte... Comme la rivière décrivait une sorte d'anse peu profonde, il s'y baigna. Tant pis s'il arrivait en retard.

Accroupi dans l'eau, il s'abandonnait à une douce somnolence, quand un craquement de branches attira son attention.

Que vit-il ?

Un tigre énorme, ayant au moins deux mètres cinquante de long. Il le regardait fixement. Rorkee était dans une telle terreur qu'il fut incapable de faire un mouvement. D'ailleurs, comment fuir ? Au moindre geste, le tigre aurait bondi. Six mètres au plus les séparaient...

Pourtant, le tigre n'avancait pas. C'est une bête prudente et réfléchie. Sans doute avait-il déjà échappé de justesse à un affût. Il se souvenait. Cette proie si facilement offerte lui semblait trop belle. Il avait déjà vu, probablement, une autre proie, une chèvre facile à saisir ; quand il s'en était approché, il avait essuyé des coups de feu.

*
**

Méfiant, au lieu de bondir, il s'avança à pas lents. Il remarqua alors sur la berge deux choses étranges. Deux espèces de paquets comme il n'en avait jamais vu : les outres pleines. Sans quitter sa future proie du regard, il tourna autour des outres. Ça ne bougeait



pas... Un peu rassuré, il asséna sur la plus rapprochée un terrible « coup de marteau ». Il reçut en pleine gueule une douche glacée. Le hasard avait voulu qu'il se trouvât devant l'ouverture.

Un second coup de patte, une seconde douche. Le tigre poussa un feulement de rage... mais, trempé de la tête à la queue, il s'enfuit... oubliant l'Hindou.

*
**

Celui-ci, à demi fou d'effroi, se glissa hors de l'eau. D'une traite, il courut jusqu'au bungalow, prononça quelques mots sans suite et tomba en syncope. On eut grand'peine à le ranimer.

*
**

Il resta pendant plusieurs semaines dans un état d'hébétude, et ce fut longtemps après qu'on apprit de sa bouche pourquoi une de ses outres avait été retrouvée labourée par une patte de tigre.

L'Heure de la

par
FRANÇOISE LAUDÈS



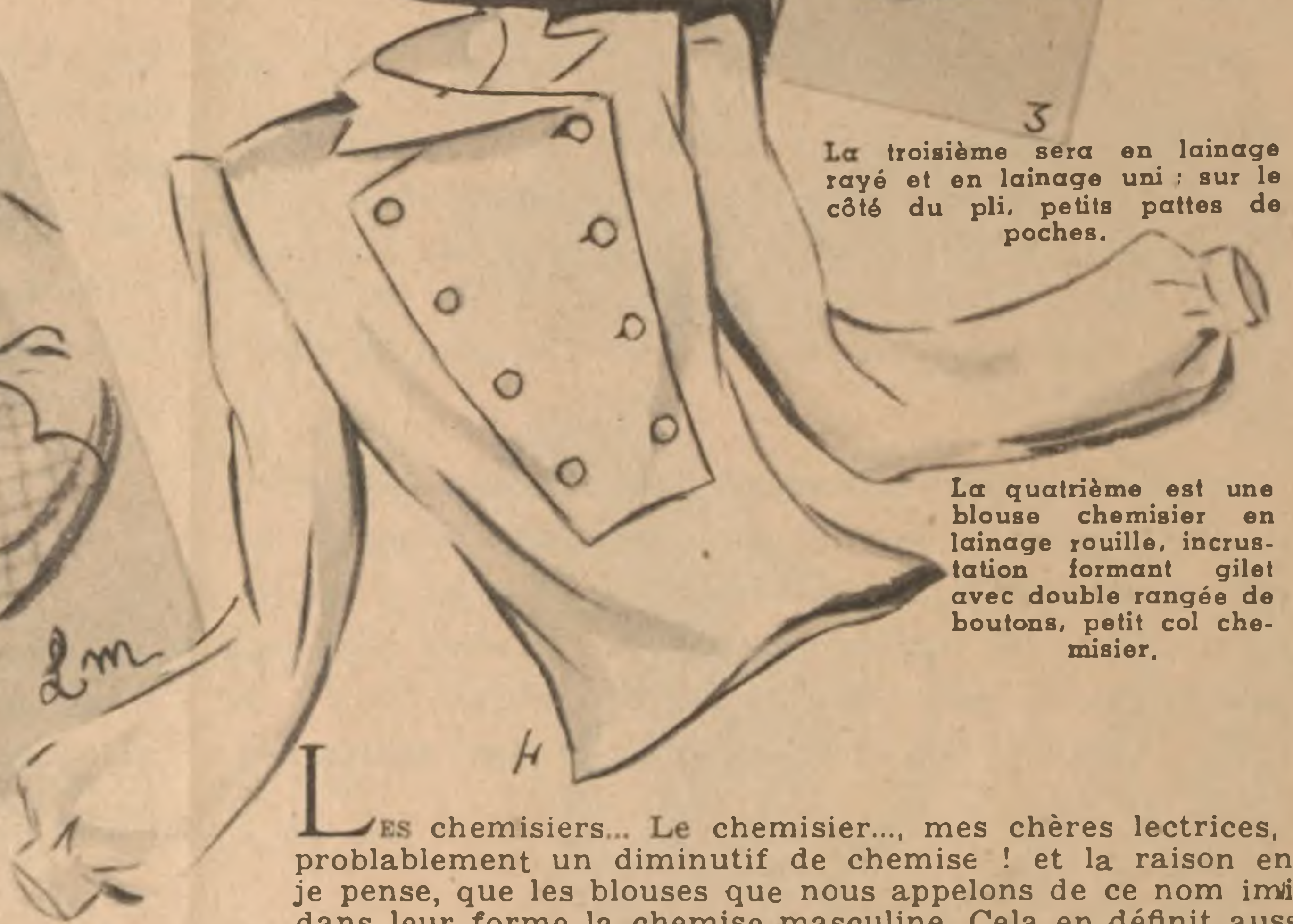
2
La seconde blouse est en fin lainage bleu pâle, effet de découpes soulignées de piqûres et formant deux poches par côté.



1
La première blouse en flanelle quadrillée, découpée par un effet d'empiècement formant gilet. Celui-ci sera en flanelle unie ainsi que le haut des manches.



3
La troisième sera en lainage rayé et en lainage uni ; sur le côté du pli, petits pattes de poches.



La quatrième est une blouse chemisier en lainage rouille, incrustation formant gilet avec double rangée de boutons, petit col chemisier.

LES chemisiers... Le chemisier..., mes chères lectrices, c'est probablement un diminutif de chemise ! et la raison en est, je pense, que les blouses que nous appelons de ce nom imitent, dans leur forme la chemise masculine. Cela en définit aussi les caractères essentiels dans sa forme la plus courante. Qui de nous n'a porté de ces chemisiers au col montant, boutonnés sur le devant avec des manches longues et des manchettes... ?

Sur cette base naturelle, la mode a bâti toutes sortes de fantaisies mais je crois que le chemisier le plus chic est encore celui qui est tout simple. Le cachet original que nous recherchons toutes, nous le lui donnerons par le choix d'un tissu de couleur unie mais foncée et chaude telle que le vieux rouge, le bleu de nuit ou le vert bouteille.

Si vous aimez toutefois un peu plus de fantaisie, vous pourrez

Femme



Cinquième blouse chemisier en fin lainage ; découpe formant empiècement. Coutures soulignées de piqûres.



Sixième blouse en gros crêpe de laine, découpe et plis plats. Garniture de boutons dorés.



Huitième chemisier en flanelle citron, large bande sur le devant, une double rangée de boutons, cravate passant dans une double fente.



Septième blouse en deux tons de lainage, empiècement rond et pattes foncés, un lainage clair.

employer deux tissus, ce qui vous procurera de nombreux effets de découpes, et aussi sera fort pratique pour employer ces bien-aimés « restes ».

Pour être plus travaillé et plus féminin, votre chemisier pourra s'orner autour du col ou sur le devant de quelques plissés, volants ou guipure, ou encore de broderies sur les poches ou la ceinture. Votre chemisier paraîtra alors inspiré directement des chemises du beau Brummel, surtout si vous laissez sortir au bout des manches un flot de fine dentelle qui recouvrira gracieusement votre poignet et donnera à votre main un air de figurine de Saxe.

VOITURE D'ENFANT FRANCIA



Voiture qui vous plaira

CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)

AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières

sous la direction
de **M. Louis Masson**,
Grand'Messe
à Saint-Louis-de-Grenoble.
11 h. **Connais ton pays...**
par Paul Gilson
et Jacques Pauliac.
12 h. **Jo Bouillon**
et son orchestre.
12 h. 30 **Informations**.
12 h. 42 **La Légion**
des Combattants vous parle.
12 h. 47 **Les Puits de Sciences**.
13 h. **L'OR DU RHIN**,
de Richard Wagner.
16 h. **Reportage**
du Stade de Saint-Ouen,
du match de football
Red Star - Bordeaux
et de la course derrière motos
au Vélodrome d'Hiver.
17 h. **879° CONCERT**
DE L'ORCHESTRE NATIONAL,
sous la direction
de **M. Henri Tomasi**.
Soliste :
Mme Jeanne-Marie Darre.
18 h. 30 **Pour nos Prisonniers**.
18 h. 35 **Actualités**.
19 h. **Informations**.
19 h. 12 **Annnonce des principales**
émissions du lendemain.
19 h. 15 **Disques**.
19 h. 20 **Emission dramatique**
VIEIL HEIDELBERG
de Meyer et Foerster. Trad. de
M. Raymond et W. Bauer.
21 h. **Informations**.
21 h. 10 **La Marseillaise** (disque).
21 h. 15 **Fin des émissions**.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.-O.F.
et d'A.-E.F.
(sur 31 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.
21 h. **Informations de la jour-**
née.
21 h. 10 **Musique légère**.
21 h. 25 **Revue de la Presse ou**
Critique militaire.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-



STENOTYPIE GRANDJEAN

Demandez le programme gratuit 935 à l'
ÉCOLE NORMALE de STÉNOTYPIE
et de **SECRETARIAT**.

8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra).

Section pour jeunes gens :
15, r. Soufflot (Quartier latin).

bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nigsberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.) -
522 m. 60 (574 kc.).

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de
19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxem-
bourg 1.293 m. et DZG
19 m. 53.

19 h. 15 : Ce que la B.B.C.
ne dit pas. 20 h. 15 : Infor-
mations. 21 h. 15 : Program-
me de variétés.

6 h. : Concert du port de
Hambourg.
7 h. : Informations.
8 h. : Concert d'orgue.
8 h. 30 : Petit concert du di-
manche matin.
9 h. : Le coffret à bijoux.
10 h. : Informations. Musique
variée.
11 h. : Reportage du front.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Cycle de Mozart.
12 h. 30 : Informations. Con-
cert populaire allemand
sous la direction de Fritz
Ganss.
14 h. : Informations. Musique.
15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique variée.
16 h. : Deux heures de va-
riétés
17 h. : Informations.
18 h. : La Voix du Front.
18 h. 10 : Concert par l'Orches-
tre Philharmonique de Ber-
lin.
19 h. : Reportage du front. Mu-
sique
19 h. 15 : Musique.
19 h. 30 : Emission variée.
19 h. 45 : Echos des sports.
20 h. : Informations.



MARCELLE GERAR

(Photo Harcourt.)

20 h. 20 : Emission pour la
jeunesse.
21 h. 10 : Rien que toi seule-
ment.
21 h. 45 : Musique de danse.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

PROGRAMME DU LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. **LE RADIO-JOURNAL**
DE PARIS
Répétition du dernier bulletin
d'informations de la veille.
7 h. 15 **UN QUART D'HEURE**
DE CULTURE PHYSIQUE
7 h. 30 **CONCERT MATINAL**
L'amour peut venir (*Louiguy*) ;
Oui, mademoiselle (*Wraskoff*),
par **Raymond Wraskoff**
et son orchestre.
Tout semble rose (*R. Vaysse-Claret*) ;
Un seul désir (*R. Vaysse*),
par **Robert Buguet**.
C'est ainsi (*P. Kreuder*) ; S. O. S.
Sahara (*L. Brühne*),
par **Billy Bartholomew**
et son orchestre.
Au gré de l'amour (*Siniavine*) ;
Viens... plus près (*G. Stalin*),
par **Jacqueline Moreau**.
Dites-moi quand même (*Jefferson*) ;
Au revoir, pays de mes
amours (*Jefferson*),
par **Maceo Jefferson**
et son orchestre.
8 h. **LE RADIO-JOURNAL**
DE PARIS
Premier bulletin d'informations.
8 h. 15 **LES**
CHANSONS TENDRES
Souvenances (*H. Lemarchand*) ;

Attends-moi (*J. Larue-Siniavine*),
par **Léo Marjane**.
Rêverie (*J. Larue-Siniavine*) ; Mon
village au clair de lune (*J. Larue-
Lutèce*),
par **Jean Sablon**.
Je t'attendais (*R. Cairone*) ; Je
sens en moi (*P. Kreuder*),
par **Annette Lajon**.
Si tu passes par Suresnes (*de
Pierlas-Rouzaud*) ; Mon amour...
tout un soir (*Warms-Dragoni*),
par **André Pasdoc**.
Solitude (*Carcel*) ; L'hôtel du
clair de lune (*J. Simonot-R. Gé-
rard*),
par **Lucienne Boyer**.
Je sais que vous êtes jolie (*Chris-
tiné*) ; Allez-lui dire que je l'aime
(*L. Sauvat*) ; La valse au village
(*L. Poterat*),
par **Jean Sablon**.
Prenez (*M. Lanjean*) ; La chapelle
au clair de lune (*Varna*),
par **Léo Marjane**.
9 h. **Arrêt de l'émission.**

10 h. **LE TRAIT D'UNION**
DU TRAVAIL
10 h. 15 **LES**
MAITRES ESPAGNOLS

Présentation d'Anne Mayen.
La vie brève (*M. de Falla*) ; In-
terlude et Danse ; Ibéria (*Albeniz-
arrgt Arbos*) ; Triana, El Corpus
en Sevilla ; Goyescas, intermedio

(*Granados*) ; Ronda aragonese,
danse n° 6 (*Granados*) ; L'amour
sorcier (*M. de Falla*) : a) Intro-
duction ; b) Chez les gitanes : la
veillée ; c) Le Revenant ; d) Dan-
se de la frayeur ; e) Scène ; f)
Le cercle magique, récit du pé-
cheur ; g) Minuit, les sortilèges ;
h) Danse rituelle du feu.

11 h. **SOYONS PRATIQUES :**
Gâteaux économiques.

11 h. 15 « **DE NAPLES A
ROME** », musique populaire
italienne. Présentation d'Anne
Mayen.

Rusticanella (*D. Cortopassi*) ; Ca-
ra Piccina (*G. Lama*) ; O sole mio
(*di Capua-Hettich*) ; La campana
di San Giusto (*Colombino-Arona-
Drovetti*) ; Reginella (*G. Lama*) ;
Nun me sceta (*E. Tagliaferri*) ;
Mattinata (*Léoncallo*) ; Torna a
Surrienté (*E. de Curtis*) ; Napoli
(*Mezzacapo*) ; Canzoniere n° 2,
pot-pourri de chansons napolitai-
nes (*Tagliaferri*).

11 h. 45 **L'ACCORDEONISTE**
EMILE PRUDHOMME

La polka des poussins (*E. Prud-
homme-Sponnagel*) ; Sur mon ba-
teau (*E. Prudhomme - J. Pino*) ;
Swingolette (*Prudhomme-Yerri*) ;
Sans ton amour (*Claret-Prud-
homme*) ; Pot-pourri sur les airs
d'Alibert.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
avec l'orchestre **Victor Pascal**,
Henri Lebon et **Odette Ertaud**.

« Bonjour, Les Ondes. »
Cyrano est la bonne
humeur et la cordialité
mêmes.



RUE Lamarck...
Un immeuble moderne, vaste comme une cathédrale...

— M. Jean Cyrano, s'il vous plaît ?

— Escalier A. Sixième à droite...

A mon coup de sonnette, une femme de chambre vient ouvrir et me fait entrer dans un immense studio clair. Sur ses talons, un gros bull me jette un regard rien moins qu'engageant... La femme de chambre a disparu, mais le bull est resté et s'est approché de moi en grognant. Je ne suis pas très rassurée et je n'ose bouger d'un cran. Vais-je rester longtemps dans cette fâcheuse situation ?

— Ici, Yacco, lance une voix qui semble sortir du plafond.

Je lève la tête.

Enveloppé dans une robe de chambre, Jean Cyrano, que j'ai surpris en train de faire sa culture physique, dégringole l'escalier quatre à quatre.

— Bonjour, *Les Ondes*. Soyez les bienvenues ! Faites comme chez vous !

— Bonjour, Jean Cyrano. Nous venons passer une heure avec vous...

— Bravo ! Permettez que je continue mon entraînement — cela ne nous empêche pas de bavarder...

— Au contraire, je vous en prie... Vous faites toujours beaucoup de sport ?

— Un peu moins... Trop de travail, mais je tiens à garder la forme, me répond Cyrano en saisissant des massues. J'ai fait beau-

Une
chez

J

CY

(Reportage

photographique Harcourt.)



Jean Cyrano donne la ré-
plique à sa femme, Kelly
France, qui la lui renvoie
avec verve. Cela s'appelle
Amour et Téléphone.



heure

JEAN

CRANO



coup de main à main avec les Athéna et j'ai essayé tous les sports : équitation, les courses de demi-fond derrière moto, etc. En Camargue, alors que je tournais *Notre-Dame d'Amour*, j'étais un fervent amateur de courses à cocardes. Un jour, je n'ai pu résister à la tentation de descendre dans l'arène et d'essayer des talents de razetteur. Cela a failli me coûter cher, car, après quelques passes assez réussies, j'ai été traîné sur une cinquantaine de mètres et j'ai eu bien envie de faire mon testament.

— N'êtes-vous pas spécialisé dans ce genre de tour de force qui consiste à faire plusieurs tours de chant dans différents endroits ?

— Si, j'ai suivi le Tour de France avec Fredo Gardoni. Je tournais à ce moment-là *Le Bébé de l'Escadron* et je dus souvent rejoindre le départ de l'étape en avion. Il me souvient aussi d'avoir chanté à la fois à Paris et à Valenciennes. Je passais dans cette dernière ville à huit heures, je sautais dans ma voiture et j'étais à Paris, prêt à effectuer mon second tour de chant, à onze heures vingt.

— Vous êtes à *l'Européen*, en ce moment ?

— Oui, avec un nouveau répertoire qui comprend des chansons de charme et des pastiches de chansonniers.

— Qui ont pour titres ?

— *Gloire au labeur, Ça s'est passé un dimanche, Elle est pas folle la guêpe et Ça reviendra.*

— Au revoir, Jean Crano, et merci pour toutes ces confidences.

— Au revoir, *Les Ondes*, et bien des amitiés aux lecteurs.

Marie Laurence.

Cinq minutes de repos. Yacco en profite pour se reposer également et montrer au photographe une superbe indifférence.



Aussitôt levé ! Culture physique.



Après les massues, les haltères.



Plato); Czardas hongroise originale (J. Numann).

Orchestre Radio, direction André Souris, Georges Goda.
La fille de Mme Angot, ouverture (Ch. Lecocq).

Intermède par Georges Goda :
Les cloches de Corneville (Planquette); Ballet d'Isoline (Messager); a) Pavane; b) Mazurka; c) Scène de la Séduction; d) Valse.

Intermède par Georges Goda :
Le chant de l'alouette (Fr. Lehar); Lehar); Jour de noces.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE ET LINA MARGY ET SON ENSEMBLE

La joie (J. Yatove); Des succès de Coquatix; Pot-pourri sur deux airs célèbres (Lehar-Mackeben), par l'orchestre J. Yatove.

La rue de notre amour (Alexander); Lettres d'amour (J. Delanay); L'escalier (J. Tranchant); Je tire ma révérence (P. Bastia), par Lina Margy et son ensemble.

La petite pendule hollandaise; Les succès d'Edith Piaf; La joie (J. Yatove), par l'orchestre J. Yatove.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

« Conseils vétérinaires », et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS

La leçon de solfège.

15 h. LE CIRQUE

Présentation du clown Bilboquet.

15 h. 30 ELENA GLAZOUNOW

Gavotte (Gluck-Brahms); Gavotte (Glazounow); Prélude (Glazounow); Etude (Glazounow).

15 h. 45 IL Y A TRENTE ANS...

par Charlotte Lysès. L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Christiane Néré, Jean Sorlier, Tony Murena.

J'aime toujours (H. Warren); Sérénade du réveil (J. Laurence); Maître Pathelin (Leuven); Le

AU MARIVAUX
nous allons voir un film de tendresse et de courage féminin...
LE PRIX DU SILENCE
avec Olga TSCHECHOWA

Film interdit aux enfants de moins de 16 ans

bonheur c'est nous (M.-F. Gaillard); Berceuse (Mozart),

par Christiane Néré.

Le cœur de ma mie (J. Dalcroze); Tendre réveil (L. Izoird-A. Goizet); Trois chansons; Chanson pour Jean (E. Chizat); Chanson d'automne (M. Rollinat); Chanson (G. d'Hardelot), par Jean Sorlier.

17 h. « SOUVENIR DE JEAN MERMOZ », par Michel Détrouyat et Maurice Rossi.

17 h. 15 QUINTETTE A VENT

Préambule et danse (J. Jongen).

17 h. 30 PROMENADE DANS LE PASSE : « Le Jardin des Tuileries », Présentation de Madeleine Bariatinski.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC CLEMENT DUHOUR

Je te dois (Solar); La prière du troubadour (Souquières); Revenir (Lynès); La grande rivière (G. de Sair); Encore un jour (Lutèce).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE VISCIANO

Pouckina (R. Visciano); Vieille chanson espagnole (Aubert); Malaguena, extrait des « Scènes espagnoles » (Muller); Rondes d'enfants, extrait des « Coins de Séville » (Turina); Réverie sous le palmier (R. Visciano); Rapsodie mauresque, extrait de la « Suite algérienne » (Saint-Saëns); Danse du feu (Simons); Les nénuphars bleus (R. Visciano); Vieille diligence sur la route de Muzillac, extrait de la suite « En Bretagne » (Rhené-Baton).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE DE RADIO-PARIS sous la direction de Jean Fournet, avec Mario Branèze.

Iude à l'après-midi d'un faune (Debussy); Till Eulenspiegel (R. Les Préludes (F. Liszt); Prélude (Strauss).

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations. Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
- 6 h. 58 Disques.
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les jeunes au travail. »
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
- 7 h. 55 Disques.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.



JEAN SORLIER

(Photo Radio-Paris Baerthélé.)

- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Légende dorée et le catéchisme des Petits et des Grands.
- 12 h. Les enfants chantent, par Jaboune.
- 12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Cabaret de Paris.
- 13 h. 30 Transmission de la Comédie-Française.
- 16 h. 30 Musique enregistrée.
- 17 h. L'heure des jeunes.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports, par J. Breteuil.
- 18 h. 10 Variétés.
- 18 h. 40 Actualités.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.
- 19 h. 15 Disque.
- 19 h. 20 CONCERT PAR L'ORCHESTRE NATIONAL sous la direction de D.-E. Inghelbrecht.
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
- 21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15 : Mme Doering parle aux femmes françaises. 20 h. 15 : Informations. 21 h. 15 : Le théâtre européen.

- 7 h. : Informations.
- 5 h. : Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. 30 : Musique variée.
- 11 h. : Concert de solistes.
- 11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Reportage du Front.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
- 14 h. : Informations.
- 14 h. 15 : Concert italo-allemand.
- 14 h. 45 : Musique variée.
- 15 h. : Mozart.
- 17 h. : Informations.
- 17 h. 25 : Le navire heureux.
- 18 h. 30 : Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 : Musique.
- 19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio : Hans Fritzsche vous parle.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 20 : Echos de Vienne.
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 10 : Concert de solistes.
- 21 h. 20 : Emission variée.
- 22 h. : Informations.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
 6 h. 30 Informations.
 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
 6 h. 40 Disques.
 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
 6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
 6 h. 58 Disques.
 7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers. »
 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
 7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
 7 h. 55 Disques.
 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
 8 h. 55 L'heure scolaire.
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
 11 h. 30 MESSE DE MOZART. Chorale Félix Raugel.
 12 h. 20 L'Œuvre de Mozart, présenté par E. Vuillermoz.
 12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
 12 h. 30 Informations.
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
 12 h. 47 ORCHESTRE DE LYON, sous la direction de M. Babin.
 13 h. Variétés musicales, de Nice.
 13 h. 30 Informations.
 13 h. 40 CONCERT DONNE PAR LA MUSIQUE DE L'AIR, sous la direction de M. Roger Fayeule.
 15 h. L'École des critiques, par E. Vuillermoz.
 15 h. 40 Jazz Fred Adison.
 16 h. 15 Au service des Lettres françaises.
 16 h. 45 Solistes :
 I. Sonate en ré mineur (pour violon et piano) (Schumann). M. Roland Charmy et Mme Hélène Pignari.
 II. Mélodies (M. de Falla), Le drap mauresque (M. de Falla); Seguedille (M. de Falla); Nana (M. de Falla); Jota (M. de Falla); Polo (M. de Falla). Par Mlle Marguerite Pifteau.
 III. Deux mazurkas (Chopin); Trois valse (Chopin). Mme Hélène Pignari.
 17 h. 40 L'Actualité catholique, par le R. P. Roguet.
 18 h. Pour nos prisonniers.
 18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.
 18 h. 10 Le Beau Navire, par J. Nohain.
 18 h. 40 Actualités.
 19 h. Informations.
 19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.
 19 h. 15 Disques.
 19 h. 20 LE CHANT DU CYGNE, par Pierre Brive.
 20 h. 150^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MOZART REQUIEM, DE MOZART, par l'Orchestre National et chœurs Félix Raugel, sous la direction de M. Inghelbrecht.
 21 h. Informations.
 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
 21 h. 15 Fin des émissions.

- 21 h. Informations de la journée.
 21 h. 10 Musique légère.
 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
 21 h. 40 Musique légère.
 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

EMISSIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Luxembourg : 1.293 m. et de 19 h. 15 à 19 h. 30 : Luxembourg 1.293 m. et DZG 19 m. 53.

19 h. 15: Emission « Français, souvenez-vous ».
 20 h. 15 : Informations.
 21 h. 15 : Le sport européen.

- 5 h. 30 : Informations, Musique matinale.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Concert matinal.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 9 h. : Informations.
 9 h. 30 : Musique
 11 h. : Musique de chambre.
 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Reportage du Front.
 12 h. : Déjeuner-concert.



SUZETTE DESTY

(Photo Radio-Paris Baerthélé.)

- 12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
 14 h. Informations. Musique variée.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
 16 h. : Concert d'orchestre.
 17 h. : Informations.
 17 h. 10 : Musique au foyer.
 18 h. : Requiem de Mozart.
 18 h. 30 : Le journal parlé.
 19 h. : L'heure du soldat allemand.
 19 h. 45 : L'aviation allemande : un officier aviateur vous parle.
 20 h. : Informations.
 20 h. 20 : Le livre d'images.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU SAMEDI 6 DÉCEMBRE

RADIO-PARIS

- 7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.
 7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE
 7 h. 30 CONCERT MATINAL
 Czardas n° 2 (Michiels); Câlina (Fenauille), par Albert Locatelli et son orchestre.
 Lettres d'amour (J. Delannay); Vous m'avez donné des violettes (J. Delannay); C'est un léger nuage (J. Delannay); Le carillonneur de Bruges (Joeguy-Malleron) par Lina Margy.
 Au moulin (Gillet); Pierrot galant (Chillemont); Septembre (R. Rogé); Bonbons de Vienne (J. Strauss), par Albert Locatelli et son orchestre.
 8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
 Premier bulletin d'informations.
 8 h. 15 DE LA GUITARE AUX ONDES MARTENOT
 Rondena (A. Montoya); Guajira (A. Montoya), par Ramon Montoya, solo de guitare.
 Moment musical (Schubert); Célèbre menuet (Mozart), par le quatuor de clarinettes Leblanc.

- Souvenir (Drdla); Méditation (Glazounow), par Jeanne Gautier, solo de violon.
 Scherzo pour quatuor de saxophones (E. Bozza); Sérénade comique (Français), par le quatuor de saxophones de Paris.
 Sérénade (Pierné); Chanson de Solveig (Grieg), par Maurice Maréchal, solo de violoncelle.
 Le beau Danube bleu (Johann Strauss); L'accord perdu (Sullivan), par R. Foort, à l'orgue de cinéma.
 Pastels sonores : Cloches dans la vallée : a) Au lever du soleil; b) Au crépuscule; c) En fête; Un Adieu, par les ondes Martenot.
 9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 LES BALLETS CÉLÈBRES

Présentation d'Anne Mayen.
 Mascarade : suite de ballets (Lacome); Coppélia (L. Delibes); Les deux pigeons; Entrée des Tziganes; Scène et Pas des deux pigeons; Thème et variations; Danse hongroise et Finale (A. Messenger); Suite orientale (F. Popy).

- 11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

- Présentation d'Anne Mayen.
 La Habanera
 « Le vent m'a dit une chanson » (L. Brahms).
 Paramatta
 « Un désir pour toi », par Zarah Leander.
 Musique de rêve
 « Ma Senorita » (P. Kreuder), par Raymond Wraskoff et son orchestre.
 Fille d'Eve
 « Par une nuit de mai », « Hawaï, paradis du monde » (P. Kreuder), par Lucienne Dugard.
 Volpone
 « Colomba », « Chanson de l'argent », par Jean Lambert.
 Cora Terry
 « Quand le printemps vient » (P. Kreuder), par Lucienne Dugard.
 Le chemin de la liberté
 « Ni oui, ni non », « Jamais ne s'oublie » (T. Mackeben), par Zarah Leander.

BIARRITZ
 LE FRANÇAIS JEAN GABIN
 MADELEINE RENAUD
 de la Comédie Française et
 MICHELE MORGAN
 dans
REMORQUES
 Un film de JEAN GREMILLON
 d'après le roman de ROGER VERCEL - Scénario par ALBIN MICHEL
 BLAVETTE et LEDOUX

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



CHAPITRE V (suite)

Le manager parti, M. Brassard se débarrassa rapidement des autres témoins qui, d'ailleurs, ne pouvaient plus rien lui apprendre de bien intéressant, et il tint une courte conférence avec les commissaires et inspecteurs de la Police Judiciaire mis à sa disposition.

Tout en arrêtant avec eux les grandes lignes de son enquête, il restait préoccupé par l'attitude de Jean Verdulon et par ses arguments.

« Pourquoi, se demandait-il, le manager tient-il tant à faire croire à un suicide ? Quel intérêt l'y pousse ? Serait-il, de près ou de

loin, mêlé au meurtre, si meurtre il y a ? »

Mais, tout de suite, il reconnut qu'il négligeait le plus simple pour se perdre dans les complications. L'enquête certainement, et M. Brassard en avait déjà la conviction, allait entraîner avec elle une information pour recel de stupéfiants. Le juge n'était pas sans ignorer le rôle que la rumeur publique prêtait à Jean Verdulon : celui de pourvoyeur de drogues auprès de la vedette.

Dans l'hypothèse du suicide, l'action judiciaire s'éteignait. Par égard pour la surexcitation de l'opinion publique, le parquet étoufferait rapidement l'affaire. Dans un mois, on aurait totalement oublié Josette Marner.

Au contraire, si la version du meurtre s'implantait, l'action judiciaire se poursuivrait. On voudrait toute la lumière...

.....
Quand Jean Verdulon se retrouva rue La Fontaine, il titubait comme un homme ivre.

Tout à coup, une main posée sur son épaule le fit sursauter et le ramena au sentiment des immédiates réalités. Il se retourna, dévisageant l'importun.

— Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Trémagne...

Ah ! si, maintenant, il reconnaissait parfaitement le reporter qui avait eu l'occasion de l'interviewer souvent, ainsi que l'infortunée Josette.

Mais il lui en voulut de gâcher ses minutes de méditation douloureuse. Il répondit vaguement :

— J'ai besoin d'être seul...

— Comme je vous plains, Jean Verdulon !...

Cette simple phrase fut prononcée avec tant de conviction que le manager, malgré lui, en fut ému. Il s'aperçut soudain que ce qui lui manquait le plus dans son affliction, c'était une présence affectueuse, une compassion. Il se sentit, devant la sympathie de Trémagne, affectueux comme un enfant malade. Il balbutia :

— Vous l'avez comprise, vous ! Vous connaissiez sa belle âme... Vous aimiez son talent...

— Quel crime abominable !

— Ah ! non ! Vous n'allez pas, à votre tour, reprendre les imbéciles suppositions de cette brute de Brassard ! Elle s'est suicidée, ou elle est morte accidentellement. Mais on n'a pas pu la tuer !... Ce serait trop atroce de penser qu'elle serait morte sous les coups d'un meurtrier...

Emu plus qu'il ne l'aurait voulu, Trémagne respecta la douleur de son compagnon. Mais déjà on les regardait. Il héla un taxi, y fit monter le manager qui lui obéit comme un automate et lui dit :

— Ainsi, nous pourrons parler tranquillement...

Jean Verdulon éprouvait l'impérieux besoin de se confier... Et il bénit le Ciel d'avoir mis Trémagne sur son chemin, ne se doutant pas que celui-ci le guettait depuis le matin. Il lui répéta toute sa conversation avec le juge, le priant, le suppliant d'en appeler, par la voix de la presse, au bon sens et à l'équité du public. Le reporter promit tout ce que voulut Verdulon et parut convaincu par ses raisons. Mais il avait pour principe d'avoir toutes les opinions, en pareil cas, ce qui lui permettait ensuite de dire, avec la plus désarmante bonne foi :

— Je l'avais bien dit...

En son esprit, en quelques secondes et tout en écoutant Jean Verdulon, Trémagne fit le tour du problème. Il demanda :

— Le juge d'instruction, cette vieille baderne de Brassard, n'a pas encore interrogé Janine ?

— Non, elle est encore trop émue, trop malade... D'ailleurs, à quoi bon ? Que saurait-elle ?...

Les deux hommes se turent. Jean Verdulon semblait perdu dans une méditation profonde. Brusquement, faisant sursauter Trémagne, il s'écria :

— Je me suis trompé : elle sait peut-être tout ! Hier, elle n'a rien voulu dire. Elle est d'un naturel si étrange... Devant le juge, sûrement, elle ne parlera pas. Elle sera trop contente de laisser accabler la mémoire de sa tante !...

Mais il regretta d'en avoir tant dit. Trop tard ! Trémagne s'inquiétait :

— Quoi ? Que voulez-vous dire ?

Jean Verdulon dut avouer :

— Je vais vous confier un secret. Mais c'est à l'ami que je parle, non au reporter. Josette et Janine s'entendaient fort mal. Je crois que la nièce était jalouse de la tante. D'ailleurs, Josette s'opposait à un projet de mariage, je crois...

Trémagne brûlait d'impatience. Il lui semblait vivre la minute la plus pathétique de son existence. Il décida :

— Il faut qu'avant Brassard nous ayons vu, tous les deux, la petite Janine. Nous la ferons parler. Elle nous dira sûrement ce qu'elle cacherait au juge. Oui, certainement, c'est auprès d'elle que nous trouverons la clé de l'énigme !

— Mais on ne nous laissera pas communiquer avec elle ! J'ai surpris quelques mots entre Brassard et son greffier. Janine, à la maison de santé du docteur Dumontier, est étroitement surveillée.

Trémagne sourit et poursuivit :

— J'espère bien... Ainsi notre tâche va-t-elle en être facilitée !

Le taxi, dont la course vagabonde avait été laissée à l'initiative du chauffeur, errait dans le fond de Vaugirard. Trémagne le fit stopper devant un café et demanda la cabine téléphonique.

Il parla tandis que Jean Verdulon, émerveillé de tant d'à-propos, tenait le récepteur.

— Allô ! La clinique du docteur Dumontier ?

— ...

— Ici, M. Brassard, juge d'instruction.

— ...

— Un de mes collaborateurs, accompagné d'un greffier, va interroger Mlle Janine. Réservez-lui bon accueil.

— ...

— Merci.

— ...

— Oui... oui... Ne vous inquiétez pas. Il restera peu de temps. Il ne fatiguera pas la malade.

CHAPITRE VI

Un quart d'heure plus tard, Jean Verdulon et Trémagne arrivaient devant la maison de santé du docteur Dumontier. Pour être tout à fait « couleur locale », Trémagne avait arrêté deux fois le taxi en cours de route.

D'abord, il a troqué dans une chemiserie son col et sa cravate contre un col de celluloïd et une cravate noire toute faite. Ensuite, dans un bazar, il a acheté une serviette de cuir qu'il a bourrée de vieux journaux.

Il a cabossé son chapeau, sali son veston noir, baissé son pantalon qui tire-bouchonne maintenant sur ses jambes.

Il a vraiment l'aspect du greffier... de cinéma et de vaudeville ! Le brave garçon contient avec peine sa joie. Il est certain du succès. Il « tient » le plus sensationnel « papier » de sa carrière !... Tout de même, il ne laisse pas éclater sa satisfaction.

Malgré qu'il en ait, le voisinage de Verdulon le glace. Celui-ci est plongé dans une douleur rageuse qui contracte ses traits par un grand effort de concentration. Par instants, ses lèvres bougent machinalement, ses poings se serrent...

Le journaliste songe que l'assassin de Josette Marner, si assassin il y a, risquerait gros à tomber entre les mains puissantes du manager !

Durant tout le trajet, les deux hommes n'ont pas échangé dix mots. Pourtant, tout près d'arriver, le manager reconnut :

— Vous avez eu une excellente idée ! Janine possède la clef de l'énigme. Sûrement. Mais voudra-t-elle parler ?

Mais comme Trémagne, surexcité par cette demi-confiance, le questionne, il ne lui répond pas. L'entend-il même ?

.....
Mosaïques, murs blancs, plantes vertes, infirmières. Silence. Le couvent moderne. La maison de santé « à la page ». Une jolie infirmière, très opérète, s'empresse. Aux premiers mots de Jean Verdulon qui, ayant retrouvé tout son calme, mène maintenant le jeu, elle l'interrompt :

— Nous avons été prévenues de votre visite, messieurs, par un coup de téléphone de M. Brassard. Voulez-vous me suivre ? Je vais vous conduire directement à la chambre de notre petite malade. Le professeur s'excuse de ne pouvoir vous recevoir lui-même. Il opère...

Jean, très digne, tout à fait dans son rôle, répond par un geste protecteur. Le stratagème de Trémagne réussit au mieux. Il s'en étonne, s'en réjouit. Ainsi, c'est donc tellement facile de berner un enquêteur ? De se faire ouvrir les portes gardées ? De jouer son personnage ?

Deux étages, une large galerie. Une suite de portes capitonnées. L'infirmière les précède. Elle se hâte. Enfin, elle entr'ouvre une porte, leur fait signe de venir. Quand ils vont la rejoindre, elle dit à voix basse :

— Notre petite malade vient de s'éveiller.

Et grave, soudain, elle ajoute :

— Le professeur vous demande de ne la point trop fatiguer.

...On ne la fait pas à Trémagne. Il en a tant vu dans toutes les circonstances, sous toutes les latitudes. Rien ne l'épate... Oui, mais pourtant, quand il aperçoit Janine,



— Allô ! la clinique du Docteur Dumontier ?...

toute blanche sur son lit blanc, il est troublé, ému... Une grande pitié lui serre la poitrine. Elle est si belle, et ses traits convulsés expriment avec tant de sincérité la douleur la plus poignante...

La Douleur ? Pis que cela : la Terreur ! Elle reposait, abandonnée, les yeux vagues. Au grincement de la porte, elle s'est soulevée de l'oreiller, elle a poussé un cri et étendu ses deux mains vers Jean Verdulon. Geste d'appel, ou, au contraire, de défense ?

Dans une langue étrangère, à mi-voix, il prononce quelques mots. Janine retombe sur son oreiller, anéantie, résignée.

Un terrible silence plane dans la petite pièce.

Le manager a tiré une chaise contre le chevet de la petite malade. Il approche son visage de celui de Janine, la fixe dans les yeux, lui saisit le poignet. Discrètement, Trémagne s'est assis à quelques pas. Un vague malaise le saisit. Il a l'impression d'assister au martyre d'un enfant. N'était son amour du métier, il regretterait d'être venu...

D'une voix rauque que le reporter ne lui a jamais entendu, Jean Verdulon parle à Janine. Il martèle chaque mot :

— Janine, je fais appel à tout votre courage. J'ai une terrible nouvelle à vous apprendre. Vous vous en doutez bien, d'ailleurs. Votre tante est morte. Elle a succombé dans des circonstances étranges. Je crois qu'elle s'est suicidée. Mais le magistrat qui enquête sur son décès estime, au contraire, qu'il y a eu meurtre. Vous vous devez de me permettre de faire toute la lumière sur cette douloureuse énigme.

La jeune fille a poussé un gémissement, voire un cri de bête blessée qui résonne jusqu'au cœur de Trémagne. Elle a même un recul de tout son être : un vrai geste de défense. Ce mouvement n'a pas échappé à Jean Verdulon qui, implacable, répète :

— Il faut faire toute la lumière sur cette terrible énigme. Nous le devons à Josette que nous avons tant aimée, vous et moi. Et vous, vous le devez à vous-même. (A suivre.)



LÉON BÉLIÈRES soupirait sur la dureté des temps et la difficile condition des artistes de notre époque.



— Ah ! dit-il, ce que j'aurais voulu vivre sous Louis XIV !

— On n'y était guère mieux partagé que nous ! lui objecta quelqu'un.

Et Bélières, du tac au tac :

— Peut-être. Mais je serais déjà mort.



Nous avons publié, le 14 septembre, l'écho suivant :

« Quelque temps avant la guerre, Henry de Montherlant se trouvait dans le train de Paris-Epinal. En face de lui, un monsieur rubicond lisait sans conviction un livre signé Montherlant.

« Brusquement le monsieur déposa le livre et s'écria :

« — Non. Décidément non... cet auteur m'horripile.

« — Ah ! fit Montherlant sans se compromettre.

« Ce fut le début d'une longue discussion littéraire au cours de laquelle Montherlant apprit que ce lecteur — un érudit de la meilleure eau — était rien moins qu'un admirateur. Ils finissent par devenir amis, toujours anonymes.

« Arrêt à Epinal. Le gros monsieur prend congé en donnant sa carte : « M. Tartempion, notaire. »

Et, sans demander l'identité de son nouvel ami, l'invite à déjeuner chez lui, si jamais le hasard le fait s'arrêter à Epinal.

« Un mois plus tard, Montherlant publiait un nouvel ouvrage ; il eut la coquetterie d'adresser au gros monsieur son « Vient de paraître » avec cette dédicace : « A M. Tartempion, pour le réconcilier avec ma prose. »

« A quoi l'autre répondait par courrier :

« Tous les remerciements d'un bavard « honteux et confus, qui jure, mais un « peu tard, de ne plus parler littérature « dans le train Paris-Epinal. »

Voilà ce que nous avons publié le 14 septembre.

Aujourd'hui, une charmante femme de lettres, trop modeste pour vouloir être nommée, vient nous voir et nous montre une lettre reçue de Biarritz.

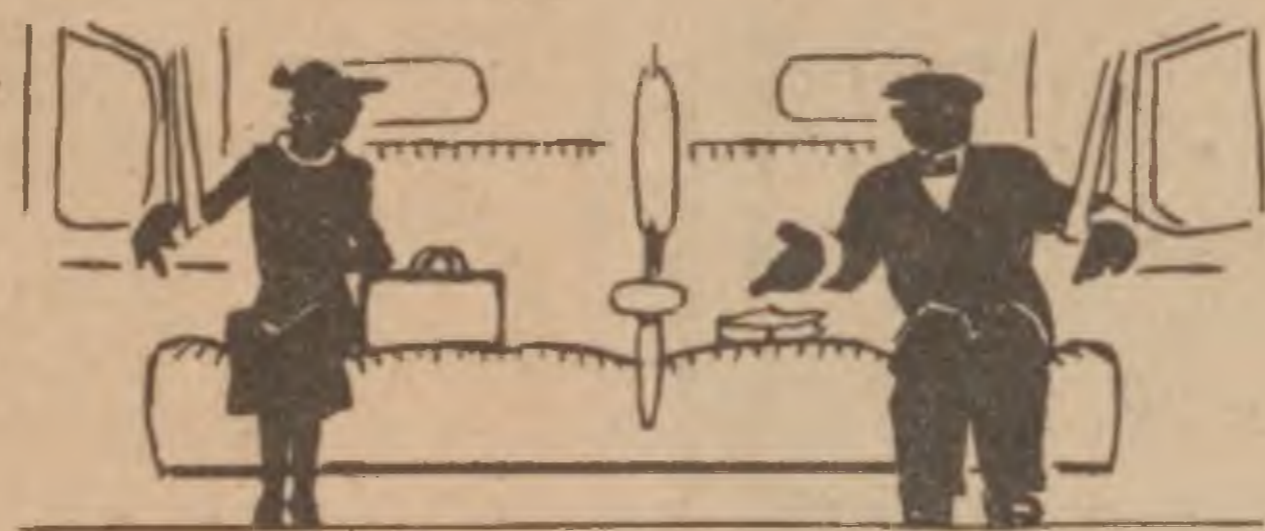
Cette lettre est signée d'un ex-notaire à Epinal, actuellement installé à Biarritz, qui dit textuellement ceci :

« Henry de Montherlant rencontre maître Tartempion (ici référence à notre écho du 14 septembre). Ne croyez-vous pas, madame, que le monde est petit ? Car enfin, le même écho aurait pu être intitulé maître Tartempion (ici le nom du signataire de la lettre) rencontre Mme X..., femme de lettres. »

Et le correspondant de relater, mot pour mot, l'aventure attribuée à Montherlant mais qui, dans sa nouvelle version, serait arrivée à lui-même et à notre consœur. A l'appui de ses dires, Tartempion II envoie la photographie de la page de garde d'un roman publié en 1930, et portant exactement cette dédicace :

« A M. Tartempion, notaire à Epinal, pour le réconcilier avec ma prose. » Signé : la consœur en question qui, telles les violettes, veut vivre cachée.

Le plus fort, c'est que l'ex-tabellion, devenu à ses moments perdus collaborateur d'un journal de Biarritz, y avait de son côté publié l'aventure avec beaucoup de verve et d'esprit.



JEANNE FUSIER-GIR jouait en tournée un vieux mélo à fendre l'âme.

Vient une scène tout particulièrement dramatique, où le traître doit dire à la veuve de la victime, éplorée : « Je l'ai fléchi. Voici les lettres !... »

Et il doit lui tendre une liasse de papiers.

Mais l'artiste qui joue le traître est un facétieux. Muni

d'une pince à perforer les tickets de métro, il perfore gravement les feuillets figurant les lettres, les tend à la dame en grand deuil et :

— Voilà ! Vous changez à Barbès.

Pris de fou rire, les artistes furent incapables de finir la pièce.



ANDRÉ BAUGÉ nous raconte que le grand Mounet-Sully n'était pas précisément prodigue. Un jour, il

gourmandait son valet de chambre, lui reprochant d'être trop dépensier.

— Bon ! dit ce dernier. Que monsieur me fasse lui-même le menu d'aujourd'hui.

— Je m'en fiche, clame Mounet-Sully, on bouffera de...

et il lance une recette culinaire célèbre depuis Cambronne.

Le valet de chambre, imperturbable :

— C'est entendu, monsieur !... Ça, c'est pour la table, mais pour la cuisine ?...



GEORGES GREY flâne sur les Boulevards. Une jolie femme passe. Il lui emboîte le pas et susurre ce que tout homme susurre en pareille circonstance.

Mais la dame se retourne brusquement :

— Pas si folle ! Je sais bien où conduit ce petit jeu.

Georges Grey ne veut pas être pris de court. Il réplique

finement :

— Oui, je vois. Prudence !... La prudence est mère de la sécurité.

— Oui, s'écrie l'inconnue en s'éloignant à grands pas, ce qui n'empêche pas d'être mère !



BIJOUX ORFÈVRE
M.M. Yves ROUÉ - 61. B. Malesherbes - PARIS

BIJOUX - ORFÈVRE
REGNAULT, 17, R. CAPRON, PLACE CLICHY

LA BOÎTE A BIJOUX
Cadeaux - 108, rue de Rennes, Paris (VI*)

TANTE SIMONE PARLE AU SOLEIL



Mes chers petits Amis,

La Provence, où nous vous avons emmenés lors d'une de nos dernières émissions, est, vous le savez, une de nos plus belles provinces pleine de soleil et de gaieté et toute baignée de la mer la plus bleue. On y parle un dialecte assez particulier, mais très joli : le provençal, et, dans ce dialecte, quelques écrivains, dont le plus célèbre est Mistral, ont composé de belles histoires en vers ou en prose.

Vous lirez sûrement avec grand plaisir les extraits d'un conte dont l'auteur est un de ces poètes provinciaux, Roumanille, le fondateur du « Félibrige »...

Voilà donc l'histoire du coq... Lou Gau... qui voulut quitter sa famille et chercher aventure sur les grands chemins... le petit malheureux !...

Tante Simone



Il était une fois une poule. A sa dernière couvée, elle ne fit éclore que sept poussins ; tous les autres œufs furent clairs, et sur les sept qui vinrent à bien, il y eut six poulettes... et un petit coq. C'est lui qui porta malheur à la couvée ! A lui tout seul, il donna plus de peine et de souci à sa mère que toutes ses sœurette ensemble.

A peine un brin de crête commençait à poindre sur sa tête qu'il se dressa sur ses ergots et se serra les flancs pour crier ki-ki-ri-ki et, quand au moindre gloussement ses sœurs obéissantes accouraient se

serrer sous l'aile de la mère, lui, M. Poulet, courait la prétentaine, si bien qu'un jour il faillit tomber sous la griffe d'un gros chat noir. Il s'en tira par miracle et en fut quitte (avertissement du ciel dont il ne sut pas profiter) pour boiter légèrement. S'il avait été un brave petit poussin, ce gros chat noir l'eût à coup sûr dévoré.

Un matin qu'il se battit avec les poulettes, il en éborgna trois et endommagea fort les autres. Sa mère l'appela pour lui faire une semonce, mais le mauvais petit garnement lui coupa la parole :

« — Ki-ki-ri-ki ! » lui cria-t-il. « Ah ! ça, vois-tu mère, ça m'ennuie et je ne puis plus manger tes œufs durcis et ton petit riz. Je veux m'en aller. Na ! »

« — Tu veux t'en aller ! Et où veux-tu t'en aller, petit morveux ? »

« — Voir du pays ! »

« — Du pays ! Voyez-vous ça ? » fit la mère poule. « C'est tout juste si ta crête commence à paraître, si l'on peut appeler ça une crête ! Tu peux à peine digérer la pâtée de son et les grains que je trouve en picorant, et tu veux t'en aller ? Tu n'as pas de queue : tes plumes ne sont encore que poils follets... Allons ! nigaudet, fais-toi grand et sage, et quand tu auras toutes tes plumes, quand ta crête sera finie de pousser, alors, si tu veux t'en aller, eh bien ! tu partiras. »

« — Moi, je te dis que je veux m'en aller... »

Un mois, deux mois passèrent, et quand le petit poulet fut devenu gros coq, quand sa queue retomba en longues plumes d'or et qu'il eut une crête rouge comme du sang, quand finalement son frêle ki-ki-ri-ki fut devenu un sonore et fier ka-ka-ra-ka, il s'en émut beaucoup plus que maître Mouche — le premier moutardier du Pape.

« — Cette fois-ci, la vieille », cria-t-il à sa mère, « c'est pour de bon, je pars. »

Et il partit, oubliant, le malheureux, de faire ses adieux à sa mère qui, en pleurant, le regarda s'éloigner.



DE PROVENCE



et soupirait doucement, tous les fronts étaient baissés : c'était l'Élévation ! Saint Pierre lui-même disait la messe.

Notre coq — ah ! folle tête de jeune-coq malappris et mal embouché — entra en tapinois dans l'église, se faufila dans un coin, et, de toutes ses forces, fit éclater un formidable ka-ka-ra-ka ! puis s'esquiva, vite ! vite !

Grand fut le scandale !

Pourtant, messe dite, le grand saint Pierre voulut punir le coupable.

Celui-ci, devinant bien qu'on allait lui donner la chasse comme à un larron, avait couru se cacher dans l'écurie d'une auberge où, un instant après, vint le cuisinier plumer une poule. Pas plus gros qu'un pois, notre ka-ka-ra-ka se pelotonna derrière une trousse de foin. Le cuisinier s'en avisa, le saisit, ouvrit son couteau, et...

« — Pitié », lui cria alors le malheureux. « Je suis innocent... j'ai perdu ma mère et je la cherche ! Il faut me juger avant de me tuer. Prenez pour juge qui vous voudrez, et vous me condamnerez si je suis en faute. »

Le cuisinier, voyant que le vagabond cherche à gagner du temps, n'en veut point perdre ; il ferme son couteau, ouvre la porte...

« — A mort ! » s'écria Monseigneur le Feu — que l'hôtesse venait d'attiser. « A mort, l'imprudent malappris qui me renvoya insolument à la crèche de l'âne quand, au nom de Dieu, je lui demandais la charité d'une poignée de paille. Ce va-nu-pieds. »

Le cuisinier allait ouvrir son couteau lorsqu'entra un vénérable vieillard, belle tête chauve et barbe tombant en larges mèches blanches.

— Voici mon sauveur, se dit le patient tout tremblant.

— Voilà le misérable ! » dit saint Pierre, car c'était bien lui dont le chant impie, dans l'église et devant tout le monde, m'a fait rougir jusqu'au blanc des yeux.

« — Toi, cuisinier, bourreau de coqs, saigne-le, plume-le et que la broche vire.

« Toi, Feu, rôtis-le.

« Et moi, Pierre, je m'en vais le planter, lui et sa broche, à la belle cime de mon clocher, afin que là, désormais, il serve d'exemple aux coqs orgueilleux, galopins et mécréants. »

« Et toi, Seigneur Vent, que tu viennes du septentrion ou du midi, de l'ubao ou de l'adreit, souffle ! souffle ! Secoue-le, harcèle-le ! Fais-en ton jouet et qu'il grinçe et geigne sans trêve aujourd'hui, demain et dans les siècles des siècles ! »

Ainsi dit, ainsi fait.

Pauvre coq !... Imbécile ! que n'écoutais-tu ta mère !

Et saint Pierre disparut comme une fumée.

Et voilà d'où vient que tant de coqs geignent et grincent sur la boule de tant de clochers. Hein ? Polisson de gau !

Et notre coq de marcher, de marcher pour voir du pays et faire fortune.

Et le jeune voyageur voyait du pays, encore du pays ! Mais... de fortune, point !

Un matin aussi, après avoir fait un mauvais songe, dont il était encore tout inquiet, il rencontra Monseigneur le Feu, qui avait faim et qui, mourant d'épuisement, lui dit :

« — Charitable coq, mon ami, aie pitié de moi ! J'ai faim. Je sens que je vais m'éteindre si tu ne me fais pas, au nom de Dieu, la charité d'une poignée de paille ! »

« — De la paille !... Si tu veux de la paille », répond le mauvais drôle, « va-t'en au mas de mon maître, il n'en manque pas dans la crèche de l'âne. Vas manger de la paille, mon bon ! et grand bien ça te fasse ! »

Là-dessus, il lui tourna le dos en chantant : ka-ka-ra-ka.

Alors, Monseigneur le Feu rougit de s'entendre plaisanter de la sorte par ce petit vaurien ! Toi, pensa-t-il, je te ferai ton compte quelque jour et il n'y manquera pas un sou ! Oh ! ce polisson !

C'est ainsi qu'allant, venant, clopinant d'un pays à l'autre et souvent pâtissant et regrettant la pâtée de son et les œufs durcis de son mas, il se trouva — pour son malheur — devant l'église de Saint-Pierre, éblouissante de candélabres d'or et de la lumière étoilée des cierges, et tout embaumée d'encens. L'orgue chantait



H. Tournaire

Cotites de Paris

PARIS avait perdu un de ses brillants. Il l'a retrouvé... *Sa Majesté* a rouvert, ou, plutôt, a ouvert. Et *L'Impératrice* avait fermé...

Si ce cabaret des Champs-Élysées a changé de nom, il n'a pas changé de genre. Et ce genre est le meilleur. Les



(Photo Harcourt.)

ÉDITH ROSAL
la belle chanteuse de l'EL GARON.

SA MAJESTÉ

JARDIN DES
Champs-Élysées
DINERS-SPECTACLE
ORCHESTRE MARCEL BARBEY

LIBERTYS

5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42
DINERS
Cabaret le plus Parisien

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

autres grandes maisons ne s'en vexeront pas... mais il y a quatre cabarets de classe : *Shéhérazade*, *Monseigneur*, *Château-Bagatelle* et *Sa Majesté*.

La décoration de *Sa Majesté* a quelque chose de moins improvisé, de plus poli, de plus définitif que celle de *L'Impératrice*. Les toiles rouges et blanches, drapées avec tant d'originalité, tout autour de la salle, ont fait place à des panneaux d'un rouge chaud, que cernent des filets d'or. C'est sous un dais majestueux que les chasseurs en grande tenue vous accueillent à l'entrée.

Après le dais, vous pénétrez dans le vestiaire... Là, quatre jolies filles, toutes vêtues de la même robe rouge (ce rouge *Sa Majesté* que l'on retrouve sur les murs) vous sourient.

Puis vous entrez dans la salle, et c'est l'accueil cordial de M. Henry. Si vous êtes un habitué de *Sa Majesté*, le chef d'orchestre, Barbey, vous salue à sa façon : par votre morceau préféré.

Ce Barbey ne nous fait pas oublier l'extravagant et étourdissant *Costia*, mais il a rudement d'allure et de distinction. C'est un excellent violoniste, et sa facilité, sa virtuosité, lui permettent de se jouer de toutes les difficultés.

Sa Majesté a créé une nouvelle Mlle Boum : Henriette Clermont, qui est bien mignonne, ma foi, et qui chante tout comme Hélène Robert.

Marie-Reine Kergal danse avec beaucoup de légèreté. Mais elle pourrait ne pas danser tant elle est éblouissante de beauté. Son numéro, c'est elle... avant tout !

Parmi les jeunes numéros, celui de Bravo, Matéo et Gody est certainement un des plus racés, des plus originaux par la qualité (la conception, en effet, est commune) : Matéo et Gody jouent du piano et chantent ; Bravo gratte une guitare et leurs chansons, que nous connaissons toutes pourtant : *Tabou*, *Maria la Ho*, *Ti-piti*. Leur art est si frais, si convaincu...

LE NID

49, rue de Ponthieu
CHAMPS-ÉLYSÉES

RÉOUVERTURE AVEC ATTRACTIONS ET BALLETS
Max VARENNE, Dominique DARLES, la jeune MIQUETTE, révélation 1941, Dany DORLAC, KETTY-KETTY, la chanteuse internationale Germaine LIGTH

SHÉHÉRAZADE

MONICA - NELLA NELLI
COCOS et ses Tziganes.

De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

Reine Paulet est la vedette du programme. Elle choisit toujours ses chansons avec esprit ; ses succès demeurent des succès et ses nouveautés deviennent des succès.

(Lire la suite page 31.)



(Photo personnelle.)

YOLANDE D'ESBLY
qui triomphe au CSARDAS.

BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée

Le pianiste DOUCET - Nila CARA
Claudine Claret - Le ballet VRONSKA
Thé chaque jour à 17 h.
Spectacle tous les soirs à 20 h.
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

CHEZ ELLE

16, rue Volney.

Opé. 95-78

SOPHIA BOTTENI
JACQUELINE GRANDPRÉ - FRED FISCHER
SIMONE ALMA
Les danseuses ELLANSKAYA et YA
— L'Orchestre WAGNER —
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

MEGÈVE

73, rue Pigalle - Tri. 77-10

Cabaret restaurant avec
Francie KERNEL - Pierre DORIAAN
Jean LIAMINE et son incomparable orchestre
Sylvia DORAME, les duettistes DETTE & BOB

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.

HENRY BRY
CHRISTIANE NÉRÉ - MONA GOYA
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86



DENISE GREY

VINGT-CINQ ANS DE BONHEUR, la nouvelle pièce de Germaine Lefrancq, fera certainement les beaux jours du théâtre Michel. Elle mériterait, en sous-titre : « Trois heures de vie en rose pour les spectateurs », tant elle pétille et mousse, bondit de situation comique en dilemme burlesque, sans jamais se départir d'une parfaite élégance. Voilà de la vraie comédie, jouée dans le ton qui fait rire tout en conservant à l'œuvre un style bien français. Traité en vaudeville pur et simple, ce sujet aussi original que fécond en effets drôles eût sans doute perdu de sa saveur. Mais l'auteur et les interprètes se sont bien gardés d'une telle erreur et ont laissé au texte charmant, plein d'esprit et de malice, son cachet de fin divertissement que n'eût pas désavoué un Robert de Flers ou un Marivaux.

Il n'est pas possible — et d'ailleurs est-ce utile ? — d'en raconter le sujet. Tout tient dans le mouvement, dans la qualité des répliques, dans le jeu des artistes, qui atteignent à la perfection. Duvallès, dépouillant le genre « Palais-Royal », est plus divertissant que jamais, ce qui prouve que le vrai comique n'a nullement besoin d'effets appuyés. Bien au contraire. L'habileté de ce véritable amuseur qu'est Palau, la verve de Betty Dausmond, l'entrain endiablé de Denise Grey, débarrassée, elle aussi, des routines « Palais-Royal », donnent à la comédie une élasticité et une vraisemblance qui déchainent un rire sain, naturel, irrésistible. Et lorsque c'est fini, on s'en retourne avec l'impression d'avoir passé une soirée intelligente, gaie et substantielle, alors que le propre du simple vaudeville est de vous laisser le vide qui succède à la crevasion d'une bulle de savon.

Tout n'est pas Noir, nous affirme André Birabeau, dans sa nouvelle pièce

que donne le Daunou. Il est question, vous l'avez deviné, de l'âme humaine que l'on calomnie couramment, alors que l'on peut y trouver, en cherchant bien, la veine d'or et le filet de lumière.

C'est un drame policier à rebours, avec un détective qui, au lieu de chercher le classique malfaiteur, s'ingénie à découvrir l'être sensible qui a glissé anonymement une forte somme dans le coffre-fort d'un ami ruiné. Jeter l'hameçon dans le secret d'une vie, c'est s'exposer à bien des surprises ; aussi, le jeune policier qui se livre à ces sondages y pêche-t-il des guenilles et des dentelles, de vieux débris et des pépites, tout ce qui, en un mot, rayonne ou rampe dans ce dédale de nos âmes. Condensé en un acte, tout cela serait dynamique et nouveau. Mais le parcours des trois actes est trop long pour le sujet, la pièce s'essouffle en route et, malgré le talent de Jean Paqui, Suzet Maïs, Jacqueline Gautier, Lluis, Marcel-Vergne, Pierre Gillier, Nane Germon, Pierre de Guingand et Dartigue — tous excellents — l'intérêt faiblit dès le second acte. Au troisième, tout devient arbitraire et artificiel car l'auteur se complaît dans la psychologie mélancolique et un scepticisme qui semble un peu de commande. Le dialogue est cependant vivant, mordant et d'un style de maître. Souvent, surtout au premier acte, des répliques en fusée mettent la salle en joie. Très joli décor rustique et ravissantes toilettes.

Julien Tamare.

SPECTACLES



(Photos Harcourt.)

Une scène de Vingt-cinq ans de bonheur.

BOITES DE PARIS

(suite de la page 30.)

Elle nous conte l'histoire de la petite bergère d'Europe centrale, *Katoutchka*.

Elle nous dit combien elle aime son « Tyrolien », qui est un amant original. Elle nous fait plaindre enfin le brave noir de la Martinique qui nous dit : « Moi, j'aime pas travailler. »

Le charme de Reine Paulet a quelque chose d'acidulé qui le distingue de tous les autres.

C. D.

PALAU



DAUNOU

Une comédie d'A. BIRABEAU

TOUT N'EST PAS NOIR

JEAN PAQUI SUZET MAÏS

ROBINSON MOULIN ROUGE

LA REVUE

« MONTMARTRE AU MOULIN ROUGE »

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI.

(Métro : Blanche)

Le Cabaret en vogue

EL GARON

6, RUE FONTAINE - TRI. 43-08

Orchestre tzigane GREGOR NEZO

LES MEILLEURES ATTRACTIONS

Directeur : Jacques SOSSINE

PARADISE

(EX-NUDISTES)

16 bis, rue Fontaine - Tri. 06-37

La REVUE de LEARDY et VERLY

avec les 24 jolies filles du PARADISE

FÉMINA

SA REVUE
VL'A PARIS SWING

167, rue Montmartre

Cent. 57-50 - SOIRÉE 8 h.

SAMEDI, DIMANCHE 14 h. 30

Avec les meilleurs artistes et les plus jolies filles de Paris

Sous la Lampe

La bibliothèque

Un très beau livre vient d'être publié par *Michel Guy* : **BATISSEURS D'EMPIRE** (Editions J. de Gigord).

Un beau livre et un livre sain et franc. Un ouvrage plein d'aventures, de charme exotique, tout plein aussi de froid patriotisme, de courage réfléchi.

L'histoire de l'empire colonial français est une histoire merveilleuse. Peu de Français, pourtant, la connaissent comme il conviendrait. Qui, parmi nous, en effet sait que notre Afrique noire compte 9 millions de kilomètres carrés — treize fois la France ! — 18 millions d'habitants, et que nous avons mis cent cinquante ans pour la conquérir, la pacifier, la civiliser ?

Qui, parmi nous, connaît l'histoire merveilleuse des René Caillé, des Archinard, des Binger, des Lavigerie, des Augouard ?

En écrivant son livre, en condensant en moins de cent cinquante pages les aventures des **BATISSEURS D'EMPIRE**, *Michel Guy* a fait œuvre utile.

Qu'il en soit sincèrement remercié.

Pour ses très nombreux lecteurs, *Jean de la Hire* reste le grand romancier d'aventures. On ne compte plus ses romans aux intrigues compliquées, émouvantes, troublantes, aux coups de théâtre étonnants.

Jean de la Hire, aujourd'hui, nous offre un livre d'un tout autre genre... et d'une

grande qualité. **L'ENFANT DANS LA MAISON** (*Le Livre Moderne Illustré*) est d'une émouvante actualité. C'est un drame de famille brossé à grands traits, puissant, réaliste, dramatique aussi, avec de larges observations sociales et raciales, qui se termine logiquement par une conséquence naturelle de la vie après que le lecteur ait été entraîné à suivre les passionnants problèmes du mariage, de l'enfance, de la famille, de l'amour-passion, de l'amour paternel, maternel et conjugal.

L'ouvrage est construit avec une grande logique et un beau doigté, l'intrigue progresse avec à-propos, sans trous mais aussi sans un rythme trop rapide.

Le nouveau *Jean de la Hire* qui nous permet de découvrir **L'ENFANT DANS LA MAISON** est bien attachant et bien sympathique.

Encore un livre de guerre qui n'en est pas un... Et pourtant **MARIUS EN CAMPAGNE 1939-1940** (Editions René Debresse) possède de sérieuses qualités et nous offre de belles pages.

L'auteur, *Ambroise Yxemerry*, n'a que vingt-quatre ans. Son premier livre, **SERVICE EN MER**, avait été favorablement accueilli. Celui-ci connaîtra un honnête succès.

C'est un ouvrage tout plein d'une chaude atmosphère exotique, une description impartiale et émouvante de la vie de nos marins sous les climats assommants.

Nous revivons la vie des colons, des chasseurs, des indigènes, des missionnaires, nous percevons tous les échos de guerre qui parvenaient aux oreilles de nos marins de garde sur les océans lointains, nous revoyons le désastre, l'écroulement, la débâcle de la France. Mais nous assistons à tout cela de loin, avec une déformation bien naturelle qui ne manque pas d'intérêt.

Le style d'*Ambroise Yxemerry* est souple, rapide, attachant. Ces trois qualités, qui sont appréciables, font aisément pardonner certains tableaux et certains passages un peu longs. Roland Tessier.

Les disques

LE BOLERO DE MAURICE RAVEL

Nous allons comparer les mérites respectifs de trois éditions du célèbre « Boléro » de Maurice Ravel. L'envoûtement d'une telle musique est assez difficile à définir. Cet unique thème, répété sans arrêt dans la même tonalité d'ut majeur avec, seulement quelques mesures avant la fin, une courte modulation, produit sur les nerfs de l'auditeur une obsession rythmique et thématique allant jusqu'à la grisurie.

Le « Boléro » est surtout une magnifique démonstration d'orchestration. Tous les instruments exposent, tour à tour, le thème sur une batterie obstinée. Nous en trouvons chez Gramophone une version très honnête, sous la baguette de Piero Coppola (1). L'enregistrement est d'une clarté et d'une fidélité exemplaire. Trop claire et trop fidèle puisqu'il permet de remarquer un manque de volonté dans la direction et un relâchement de style et de sonorité chez certains solistes. Cette édition est cependant recommandable par sa lisibilité pour ceux qui veulent étudier le « Boléro », partition en mains.

Sous la signature de Willem Mengelberg à la tête du Concertgebouw d'Amsterdam (2), nous avons une autre version très caractéristique. Le tempo est un peu rapide, surtout pressé vers la fin. Et l'on remarque avec stupeur une partie de trombone jouée d'une manière déplorable.

Je donne la préférence à l'enregistrement réalisé sous la direction de Maurice Ravel, avec l'Association des Concerts Lamoureux (3). Je me suis laissé dire que Maurice Ravel était un médiocre chef d'orchestre. Cependant il savait ce qu'il voulait, et malgré quelques imperfections dans la gravure, il a su donner à son « Boléro » le rythme interne, la pulsation sensible qui, partant des premières notes de la batterie, nous emporte vers le paroxysme final. L'égalité de rythme est scrupuleusement respectée et la qualité des solistes au-dessus de tout éloge.

Bien que cet enregistrement date d'une dizaine d'années et que depuis la technique ait fait d'énormes progrès, il n'a, à mon sens, jamais été surclassé par de plus récentes gravures. Cette version « définitive » du « Boléro », sous la direction de Maurice Ravel est, en plus de sa valeur humaine, une pièce de collection ayant place dans toute discothèque.

Pierre Hiégel.

(1) *Boléro*, Grand orchestre symphonique, direction Piero Coppola, GRA W 1067-1068.

(2) *Boléro*, Orchestre Concertgebouw, direction Willem Mengelberg, COL LFX 90-91.

(3) *Boléro*, Concerts Lamoureux, direction Maurice Ravel, POL 566030-566031.

NOTRE PLUS GRAND DANSEUR ÉVOQUE...

SERGE LIFAR

Carlotta GRISI

La Créatrice de GISELLE

Un vol. in-16 grand Jésus sous couverture illustrée d'un dessin de JEAN COCTEAU avec 16 hors-texte en héliogravure 30 fr.

ALBIN MICHEL Éditeur

... UNE DES PLUS CÉLÈBRES DANSEUSES ROMANTIQUES

ROLAND TESSIER

30 fr.

CORRÉA

FEMMES DE L'AIR

Les vies héroïques des grandes aviatrices.

RICHARD WAGNER MES ŒUVRES

De Rienzi à Parsifal

CORRÉA

FRANZ LISZT CHOPIN

"Le plus vraisemblable des portraits. (A Cortot.)"

CORRÉA

GRAND GALA du C.I.S.

au profit de ses œuvres

et notamment au profit de son ARBRE DE NOËL

LE DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 1941

DE 20 HEURES A 22 HEURES 45

A LA SALLE PLEYEL : 252, Rue du Fg-Saint-Honoré, 252
Métro : TERNES

AU PROGRAMME :

BAYLE et SIMONOT	JEANNE MANET,
MARIE BIZET	accompagnée par WEENO
ANDRÉ CLAVEAU,	et MORINO
accompagné par le Composi-	MARIE JOSÉ
teur ALEC SINIAYNE	SUZY SOLIDOR
LUCIENNE DELYLE	JEAN TISSIER
PIERRE DORIAAN	FRÉHEL
ANNETTE LAJON	

RAYMOND LEGRAND et son Orchestre

Le spectacle sera présenté par JACQUES DUTAL

PLACES DE 15 A 100 FRANCS

La location pour ce Gala du Centre d'Initiatives Sociales est ouverte dès maintenant à la SALLE PLEYEL, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, chaque jour de 11 heures à 17 heures, sans interruption, chez DURAND, 4, Place de la Madeleine, de 9 h. 30 à 18 h. 30, sans interruption.



MARIE BIZET



JACQUES DUTAL



FRÉHEL



ANNETTE LAJON



PIERRE DORIAAN



JEAN TISSIER



SUZY SOLIDOR



MARIE JOSÉ



BAYLE ET SIMONOT



LUCIENNE DELYLE



ANDRÉ CLAVEAU



JEANNE MANET

MON POSTE DE RADIO

BROCHAGE ET SCHÉMA DES LAMPES NOUVELLES

par Géo Mousseron

Nos lecteurs ont pu voir dernièrement quelles étaient les lampes, tant européennes qu'américaines, mises à leur disposition désormais pour réaliser les différents montages.

Ce n'est pas une restriction en matière de lampes, loin de là, mais une simplification heureuse évitant à chacun de se perdre dans un labyrinthe sans

Le tableau ci-contre donne toutes indications utiles quant au brochage et au schéma des nouvelles lampes devant être mises dorénavant sur le marché.

A gauche, les tubes européens ; à droite, les tubes américains, sinon comme origine, du moins comme équivalence de caractéristiques.

On peut remarquer que chaque support comporte huit ergots (modèle européen) ou huit douilles (modèle américain). Pour ces derniers, certaines lampes comportent une broche en moins, laissant ainsi la douille inutilisée. La douille hachurée reçoit une broche effective de lampe, mais qui n'est reliée à aucune électrode du tube. On peut considérer que cette broche n'a été conservée que pour un simple équilibre mécanique. Les douilles actives, celles qui reçoivent une broche reliée à une électrode, sont représentées en noir.

Les supports européens ne portent pas cette discrimination. Les ergots inutilisés ne sont pas marqués, ce qui revient au même.

Dans les deux cas, on peut voir que les nouvelles lampes peuvent venir prendre la place des anciennes sans qu'il y ait à changer le support ou les connexions y aboutissant.

La ECH. 3 remplace, au pied levé, la EK. 3.

La EF. 9 remplace, au pied levé, la EF. 5.

La EL. 3. N. remplace, au pied levé, les EL. 2, EL. 3 et EL. 5.

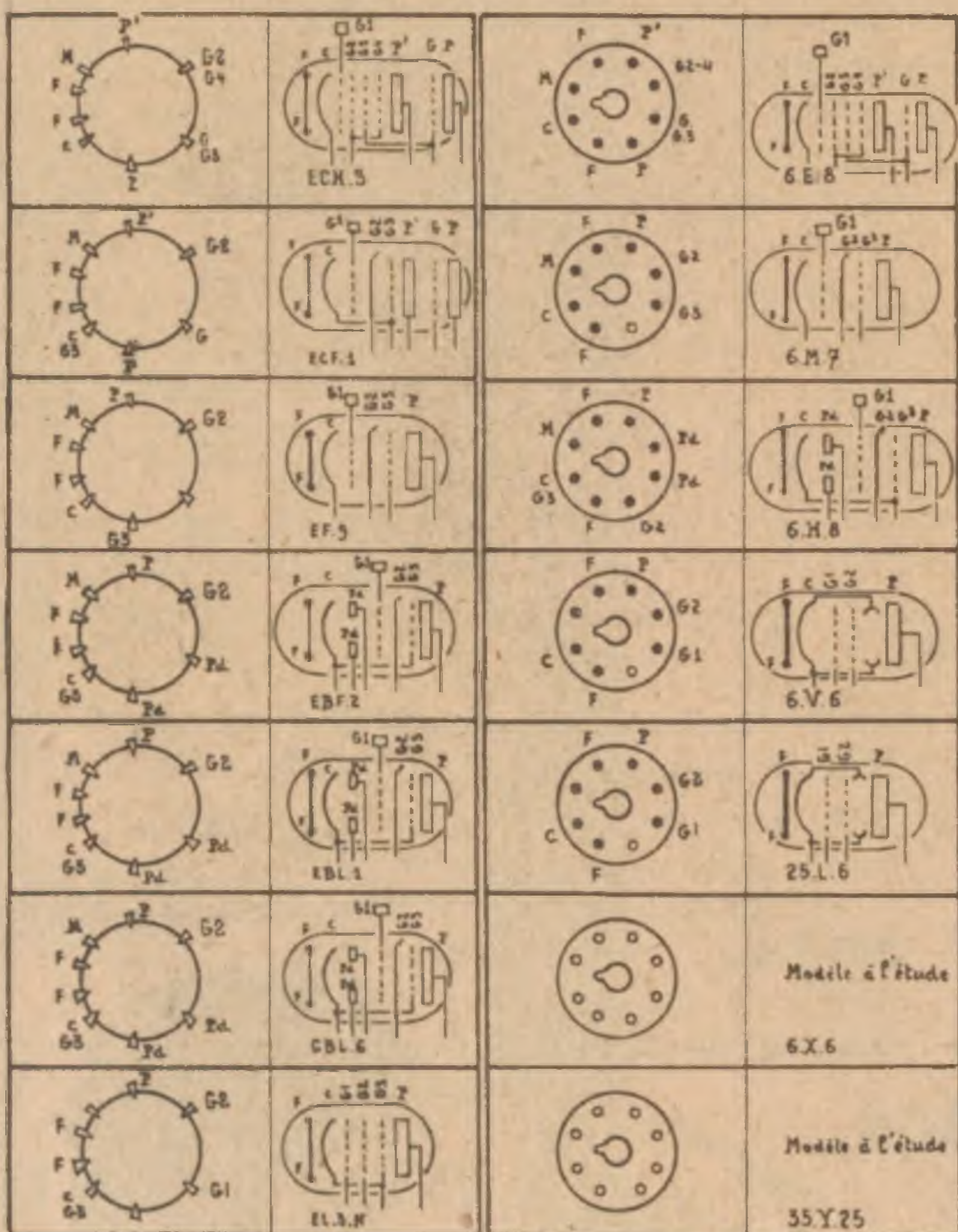
La 6. E. 8 remplace, au pied levé, les 6. A. 8 et 6. J. 8.

La 6. M. 7 remplace, au pied levé, la 6. K. 7.

La 6. V. 6 remplace, au pied levé, la 6. L. 6.

Par « remplacement au pied levé », il faut entendre la possibilité de figurer sur un support identique avec électrodes de mêmes noms aux mêmes emplacements.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il faut tenir compte des caractéristiques particulières pour prévoir une valeur déterminée de résistance ou même de bobinage, dans le cas des tubes convertisseurs de fréquence.



fin comme cela se produisait auparavant.

Tous les modèles de tubes indispensables sont représentés. L'appareil alternatif ou tous courants peut recevoir le jeu de tubes qui lui revient, qu'il soit prévu pour utiliser des lampes européennes ou américaines.

Il importait, avant tout, de prévoir une disposition standard, afin de permettre le remplacement sans modification des connexions aboutissant aux supports.

CINQUIÈME GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS

A NOS ABONNÉS

Pour ce cinquième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement, ainsi que le bon à découper qui se trouve au bas de cette page, suivant les indications que nous avons données dans notre numéro du 2 novembre.



UN NOUVEAU PRIX LITTÉRAIRE

Quelques personnalités du monde littéraire et artistique, réunies en jury, présidé par M. Fernand Divoire, attribueront LE PRIX ARIANE

à un manuscrit — récit du genre policier ou d'aventures — écrit par un Français.

Les œuvres devront représenter un volume d'environ 225 pages.

Elles devront être remises avant le 15 décembre 1941 au Secrétaire général du Prix Ariane, 17, rue de Paradis, Paris-X^e, où des renseignements complémentaires peuvent être demandés, pour la zone occupée, et chez M. Michaud, 2, place de l'Hôtel-de-Ville, à Vichy (Allier), pour la zone non occupée.

L'œuvre primée sera assurée d'être éditée avec le maximum de publicité.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné

demeurant :

à Dépt'

déclare souscrire un abonnement de

à "Les Ondes", au prix de

à dater du Date :

Signature :

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 37 fr.
6 MOIS : 70 fr.
France et colonies : { 1 AN : 130 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque postal ou chèque) à : LES ONDES, Serv. des Abonnements, 55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e Compte Chèque postal 147.805, Paris.

LES MEILLEURS LIVRES DE RADIO

Tous les auteurs spécialisés : ADAM, AISBERG, CHRÉTIEN, Géo MOUSSERON, HEMARDINQUER, etc. CONTRE 1 FRANC EN TIMBRE, vous recevrez la liste complète de tous ces ouvrages, ainsi que la liste de tout notre matériel RADIO disponible.

COMPTOIR MB RADIOPHONIQUE 160, RUE MONTMARTRE PARIS (2^e)

TOUT CE QUI CONCERNE LA RADIO - DÉPANNAGES et TRANSFORMATIONS



DÉPANNAGES et TRANSFORMATIONS

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

LEGENDE, A ROUEN :

Pourquoi, avec un récepteur à cinq lampes, ne puis-je recevoir que les émetteurs parisiens ?

Vos tubes, ou certains d'entre eux, sont épuisés. Il n'y a pas d'autre cause au manque de sensibilité dont vous vous plaignez si, toutefois, vous avez une antenne suffisante et une bonne prise de terre.

JEAN RENO, A BEAUVAIS :

Où puis-je, actuellement, me procurer un lecteur de disques avec bras ?

Vous pouvez consulter :

Radio-Bergère, 30 bis, rue Bergère, à Paris (9^e).

Central-Radio, 35, rue de Rome, à Paris (8^e), qui pourront certainement vous fournir ce que vous désirez obtenir.

CH. SCHAEFFLER, A ANTONY :

Demande l'adresse d'un dépanneur sérieux, susceptible de réviser son récepteur.

Voyez de notre part, J. Victor, 116 bis, rue de la Glacière, à Paris (13^e).

TROYENNE MÉCONTENTE :

Il n'y a pas de raison pour que vous ne receviez pas les émetteurs auxquels vous portez intérêt. Allongez et dégarez votre antenne. Nous sommes certains que vous aurez bientôt satisfaction.

Mme RANZONI, A PARIS (20^e) :

Où dois-je m'adresser pour déclarer mon récepteur radiophonique ?

Au bureau de poste de votre quartier.

A. DAUDIER, A ORLÉANS :

Avec tous nos regrets, nous ne sommes pas en mesure de répondre à vos aimables questions.

R. RINEK, A EPINAY :

J'ai branché un micro dans la prise phono de mon récepteur. Je ne puis mettre micro et haut-parleur dans la même pièce, sans entendre un hurlement continu. Pourquoi ? D'autre part, la puissance obtenue n'est que très moyenne, même le potentiomètre poussé à fond.

Lorsque le micro est trop près du

haut-parleur, il est naturel que l'on constate le phénomène de résonance acoustique, dit de Larsen. Il faudrait appliquer à votre micro une tension légèrement plus faible au moyen d'un potentiomètre.

Vous nous dites alimenter votre micro à l'aide d'une lampe de poche. Le débit de cette dernière est probablement insuffisant, par rapport à la consommation du micro. Il faudrait un accumulateur.

Quant à utiliser à la fois un micro et un reproducteur électromagnétique, il n'y a aucun inconvénient à cela. On utilise alors généralement un potentiomètre monté en « mélangeur », afin de diriger sur l'ampli, soit les courants du reproducteur, soient ceux du micro.

VOICI L'HIVER



donnez au
**"SECOURS NATIONAL-
ENTRAÏDE D'HIVER
DU MARÉCHAL"**
21, RUE LAFFITTE - PARIS

le grand remède moderne: *Firidol* contre: rhumatismes, goutte, sciaticque, névralgies, etc...
Reussit même quand tout a échoué.
le tube de 30 comp. 18,35

Vous aussi vous aurez une belle chevelure saine, souple et bien ondulée avec le fameux
SCHAMPOING MARCEL
En vente partout sans ticket

VOTRE AVENIR

est dans **L'ÉLECTRICITÉ**

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T.S.F
12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone: Central 78 87

ÉCOLE du GÉNIE CIVIL

152, Av. de Wagram Paris-17^e

ENSEIGNEMENT par CORRESPONDANCE

Cours techniques
Mécanique. Constructions aéronautiques. Électricité. Commerce. Chimie.
COURS DE MATHÉMATIQUES A TOUS LES DEGRÉS

MIEUX QUE LA TEINTURE D'IODE

qui s'évente, salit, devient caustique, un comprimé Viviole dans un quart de verre d'eau désinfecte sans douleur et cicatrise toutes plaies. Cinq comprimés Viviole avec une cuillerée à café d'eau (versée dans un verre) donnent à l'aide d'un petit pinceau de dix sous un révulsif économique ne brûlant pas et n'écaillant pas la peau. 2 comprimés Viviole dans les grogs, vins chauds, tisanes, évitent ou guérissent rhumes et gripes.

Important. — Et n'oubliez pas tous les autres cas où la cure d'iode naissant Viviole fait merveille: anémie, ganglions, sang lourd, varices, phlébites, hémorroïdes, ulcères variqueux, vieillissement prématuré, etc...

VIVIOLE est le remède familial, peu coûteux, et sous un faible volume, d'une extraordinaire puissance curative. Ttes pharm. : 7,95 le tube de 30 comp.

la Timidité

EST VAINCUE EN 8 JOURS

par un Système inédit et radical envoyé aux lecteurs de ce journal contre 2 fr. en timbres. Ecr. au Dr D. S. FONDATION RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris

SCIENCES OCCULTES

Mme AMY Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

VOTRE HOROSCOPE

pour 1942 avec PERIODES DE CHANCE POUR 3 ANS, vous sera adressé sous pli fermé contre 10 fr. Envoyez cette somme avec date naissance à STUDIO SCIENTA (Service S), 44, rue Laffitte, Paris.

MARIAGES

toutes situat. (27^e année). Mme Carlis, 14, r. Henner, Paris (9^e). Ouv. t. l. j. et dim., de 2 à 7 h.

N° 32 - DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1941

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3f
36 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO PIAZ.

René Pauzet